

## ACTES NEUJ PRO 2010

### L'IRRUPTION DU NUMÉRIQUE DANS LA SOCIÉTÉ : QUELS BOULEVERSEMENTS POUR LES ACTEURS ET POUR LES JEUNES ?

*Par Pascal LARDELLIER, Professeur à l'Université de Bourgogne*

***Bernard POZZOLI, Vice-Président du Conseil général de l'Allier, en charge de la jeunesse***

Bonjour à toutes et à tous ; pour celles et ceux qui viennent pour la 1<sup>ère</sup> fois à Vichy, ou qui ne sont pas venus depuis longtemps, je suis Bernard POZZOLI, Vice-Président du Conseil général de l'Allier, chargé de la jeunesse, de l'éducation et des transports scolaires.

Je suis très heureux de vous accueillir ici, à Vichy, et dans le département de l'Allier, pour ce 9<sup>ème</sup> Neuj Pro ; c'est la 9<sup>ème</sup> rencontre nationale des élus et des acteurs de la jeunesse, qui rencontre toujours un grand succès ; nous avons cette année plus de 450 inscrits. Certains auront peut-être quelques difficultés pour rejoindre l'Allier, s'ils avaient prévu de venir en train ; dans un certain nombre d'endroits la grève se poursuit ; mais vous êtes déjà nombreux cet après-midi ; tout à l'heure à 17 heures, nous aurons la rencontre des territoires au CREPS de Vichy, juste à côté, un établissement que nous avons contribué, les uns et les autres, ici, dans le département de l'Allier, à sauver, il n'y a pas très longtemps, alors qu'il était menacé.

Demain, nous aurons la présence du Ministre, Marc-Philippe DAUBRESSE qui a confirmé sa venue ; ses conseillers devraient être là dès le début, demain matin, pour la table ronde de la séance plénière sur le Livre vert et les politiques jeunesse, où en est-on un an après ? Lui devrait nous rejoindre aux alentours de 11 heures pour rester jusqu'à 12 heures 30, 12 heures 45. Il vient exprès ici, dans l'Allier, et il n'a pas prévu tout un programme, comme cela a pu être le cas l'année dernière, pour celles et ceux qui s'en souviennent, pour le Haut Commissaire Martin HIRSCH qui finalement avait fait toute une journée dans l'Allier et était resté peu de temps ici ; nous pourrions donc débattre avec Marc-Philippe DAUBRESSE de toutes ces questions sur le Livre vert et les politiques de la jeunesse.

Pour cet après-midi, la première conférence sera animée par Pascal LARDELLIER que je salue et remercie d'être ici cet après-midi ; il est venu en voiture plutôt qu'en train, mais ce n'est pas plus compliqué, car les trains pour venir dans l'Allier, ce n'est pas toujours évident non plus. Il est professeur à l'Université de Bourgogne et va animer cette première conférence sur « l'irruption du numérique dans la société : quels bouleversements pour les acteurs et les jeunes ? » ; je lui laisse tout de suite la parole et je vous souhaite à toutes et à tous un très bon 9<sup>ème</sup> Neuj Pro.

***Pascal LARDELLIER, Professeur à l'université de Bourgogne***

Merci Monsieur le vice-Président. Dans un premier temps, je tiens à remercier sincèrement les organisateurs de ces 9<sup>èmes</sup> rencontres, de l'honneur qu'ils me font de me donner la parole dans un 1<sup>er</sup> temps, et de me donner la parole dans le cadre toujours un peu périlleux et prestigieux en même temps (plus périlleux que prestigieux, je ne sais) de la conférence inaugurale.

J'ai changé le titre qui vous était donné sur les programmes ; c'était un titre un peu générique, je l'ai remplacé par quelque chose d'un peu plus métaphorique peut-être : « des écrans très attachants ». Je vais essayer de vous expliquer, pendant le temps qui m'est imparti, puis nous aurons un moment d'échanges et de débats, j'essaierai de répondre à vos questions, d'entendre vos remarques, vos anecdotes, etc., pourquoi les nouvelles technologies, pourquoi Internet rencontrent autant de succès auprès des jeunes, jeunes au sens sociologique, c'était 13-18 ans jusqu'à récemment, les adolescents, et vous savez que l'extension du domaine de l'adolescence, pourrait-on dire en citant

HOUELLEBECQ, car l'adolescence a tendance à s'étendre à la pré-adolescence, cela descend jusqu'à 11 ans et peut-être même avant, et un autre sociologue, François de SINGLY explique que l'on sort de l'adolescence quand on achète sa première machine à laver. J'expliquais ceci voici quelques semaines à Caen, et une dame est venue me voir à la fin de la conférence, elle m'a dit : « mon mari a 52 ans, il n'a jamais utilisé la machine à laver, est-il encore adolescent ? » ; je n'ai pas pu répondre à sa question !

Voici 30 ans, j'avais 15 ans ; et voici 30 ans si certains d'entre vous ont à peu près cette arithmétique de vie qui est la mienne, les choses étaient plutôt simples ; il y avait 2 grands types d'écrans dans ma vie, il y avait la télévision avec ses 2,5 chaînes, la 1<sup>ère</sup>, la 2<sup>ème</sup> et FR3 Région qui n'émettait que de 15 heures à 23 heures à peu près, vous vous en souvenez peut-être ... C'était même parfois encore en noir et blanc ; et quand j'avais à peu près bien travaillé à l'école, il y avait la séance de cinéma et l'écran de cinéma du mercredi, séance de 14 heures. J'y ai vu des tas de choses passionnantes : « La mélodie du bonheur », « Les dents de la mer », etc. Donc, les choses étaient assez simples, car il y avait 2 grands types d'écrans.

Et maintenant, et les jeunes dont nous avons tous à des degrés divers la responsabilité au quotidien, ces jeunes sur lesquels nous nous penchons, afin de définir et mettre en œuvre les politiques justement qui les encadrent, les orientent, etc., ces jeunes, vous l'avez sans doute constaté, ont maintenant quasiment en permanence des claviers sous les doigts et des écrans sous les yeux. Il est vrai que les écrans, de toutes les tailles, de tous les formats, les claviers de toutes les dimensions ont colonisé la tribu adolescente, et sans poser toujours problème, il est vrai que cela pose question aux éducateurs, aux professeurs, aux parents.

Je donnais hier après-midi un cours d'amphi à Dijon, j'en voyais dans l'amphi qui étaient en train de faire des textos sous la table, et il y avait des ordinateurs ouverts, et vu qu'il y a le wi-fi, je savais très bien qu'ils étaient plutôt sur Twitter et sur Facebook qu'à prendre doctement mon cours. Il est vrai qu'une proportion importante de nos activités d'encadrement, d'enseignement, de loisirs, a été colonisée par les nouveaux écrans des nouvelles technologies, des réseaux sociaux, etc. Donc, je voudrais que l'on s'interroge un peu cet après-midi sur : dans un premier temps la technophilie ; pourquoi est-ce que les jeunes aiment autant les nouvelles technologies ? Quelles sont les raisons du formidable attrait de ces nouvelles technologies, d'Internet, des réseaux sociaux, etc. sur les jeunes ? Vous savez qu'ils ont massivement investi ces univers numériques et qu'ils sont très très en avance sur le reste de la population ; on nous parle beaucoup d'Internet, mais je crois qu'il n'y a actuellement que 40 millions de foyers français qui sont connectés, cela fait un peu plus de 60 % ; on est loin encore du taux d'équipement en télévision : 96 ou 97 %. Il est vrai qu'à côté de ce 60 %, les jeunes, au sens que j'évoquais tout à l'heure, sont quasiment 100% à avoir des ordinateurs connectés, à avoir des téléphones qui sont maintenant des smartphones, qui sont des espèces de terminaux numériques qui permettent d'avoir accès à Internet, etc. Il est vrai que l'on peut s'interroger sur les raisons de cette technophilie.

Je précise bien que dans mon propos de cet après-midi, il n'y aura aucune qualification morale ; je ne dis pas que c'est bien ou que ce n'est pas bien, que c'était mieux avant, surtout pas cela ; je crois que le but de ce genre de rencontre est justement de mettre les pratiques à bonne distance critique et c'est ce que je vais essayer de faire avec vous.

Dans un second temps : la notion de cyber-addiction est connotée dans un sens clinique ; je ne suis pas psychotérapeute, ou psychanalyste, ou pédopsychiatre, je n'emploie donc pas la notion de cyber-addiction, je préfère et je vais essayer aussi de vous expliquer tout cela tout à l'heure, la notion de techno-dépendance. Attention, tout ce que je vais dire sur la frange adolescente de la population, qui nous intéresse tous puisque nous sommes, je le disais tout à l'heure, des professionnels de la jeunesse, toutes choses égales par ailleurs, s'ouvre à des tas d'autres catégories d'internautes ; avant d'écrire « Le pouce et la souris » paru chez FAYARD en 2006, « enquête sur la culture numérique des ados », j'avais publié une enquête en 2004 qui s'appelait « Le cœur-net », qui était un ouvrage qui s'intéressait à la rencontre amoureuse sur Internet. Il est vrai que maints constats que j'avais faits en écrivant « Le cœur-net » se retrouvent des ados aux adultes et des adultes aux ados ; il ne faut donc pas avoir une vision trop tranchée, en disant « les jeunes font comme cela, les adultes font comme cela », plus l'Internet se sédentarise dans nos vies, plus les nouvelles technologies colonisent des franges de population larges (et l'on voit actuellement les efforts qui sont faits auprès des seniors par

exemple pour les initier aux nouvelles technologies, etc.), tout ce que je dis là concerne quand même assez largement les adultes, au moins autant que les ados.

Mais les ados, et c'est ce que je vais essayer de vous expliquer, les jeunes au sens large du terme, ont quand même surinvesti les nouvelles technologies ; ils les ont surinvesties pour des tas de raisons que je vais vous expliquer, et ils les ont surinvesties aussi parce qu'ils n'ont pas les charges professionnelles et familiales que nous avons tous, bien évidemment. Il est sûr que, dès lors que vous avez votre premier job, que vous commencez à faire des semaines de 40 ou 45 heures et que vous avez des enfants, ou un conjoint, ou une conjointe, vous ne passez plus votre vie à sous-titrer votre vie sous Twitter, à raconter ce que vous faites de vos journées sur Facebook, etc. Vous le faites, mais peut-être un peu moins.

J'avais écrit cet ouvrage car je considérais, depuis quelques années, que les étudiants changeaient ; vous allez me dire : « oui, mais il y a un dialogue très célèbre de PLATON dans lequel PLATON déplore que les jeunes et les étudiants ne sont plus du tout ce qu'ils étaient auparavant » ; c'est une des vieilles lunes de l'éducation que de dire que la jeunesse n'est plus tout à fait celle que l'on avait auparavant, etc. Mais quand même, il est vrai que les étudiants, les étudiantes, depuis quelques années, ne me couraient plus après à la fin des cours pour avoir des références bibliographiques, par exemple.

Je voyais quand même une certaine désaffection pour la chose livresque, et je voyais monter en puissance de nouvelles préoccupations relationnelles, ludiques, culturelles, via ces écrans de toutes natures, de toutes formes ; il est vrai que j'ai voulu essayer de comprendre tout cela, et voici 5 ans, un peu moins, j'ai écrit cet ouvrage « le pouce et la souris » ; je pense que vous comprenez la dimension métaphorique du titre, le pouce pour les textos et la souris bien évidemment ; Monsieur CHIRAC la prenait pour un mulot vous vous rappelez. J'essayais dans ce livre « Le pouce et la souris, enquête sur la culture numérique des ados » d'expliquer tout ce dont je vais essayer de vous parler aujourd'hui, étant entendu que, depuis la parution de cet ouvrage en 2006, j'ai actualisé l'étude et je songe bientôt à écrire son petit frère. Est-ce que vous vous rendez compte combien les choses évoluent vite ? Dans cet ouvrage, je ne l'ai pas écrit voici 30 ou 20 ans, il est paru voici 5 ans, il y a 4 mots que je n'emploie pas : Facebook, Wikipédia, Smartphone, ...

Difficile en 2010 de parler des univers numériques sans parler des iPhones, de Facebook, le film sort d'ailleurs aujourd'hui, largement médiatisé, et sans parler de Wikipédia ; vous vous rendez compte qu'il y a 4 ou 5 ans que ces sites, ou ces outils, absolument incontournables en 2010, n'existaient pas encore ? Et la révolution du tactile, de toutes ces machines, l'ipad, etc., cela n'existait pas encore ; tout cela pour vous faire toucher du doigt, c'est le cas de le dire, combien les choses évoluent vite.

Deux grandes parties à mon propos : dans un premier temps, si Jean de LA FONTAINE revenait en 2010, s'il s'intéressait à la jeunesse, peut-être qu'il écrirait une fable qui ressemble à un de ces bestiaires qui sont coutumiers de l'œuvre de LA FONTAINE, « les ados, leurs TIC, leurs puces, leur Chat et leur souris » ; vous avez compris encore une fois qu'il y a des jeux de mots et une double dimension dans la manière dont on peut écrire et entendre « les TIC », les « Chat », les « Souris » et les « Puces ».

Dans un premier temps, pourquoi tant d'attention portée à la thématique des ados et des technologies de l'information et de la communication ? Il est vrai que ce genre de journée, il y en a énormément ; il n'y a pas tant d'effet de mode que des préoccupations réelles et concrètes ; il est vrai qu'énormément de livres, d'ouvrages, d'émissions, de rencontres, de séminaires, etc., sont consacrés à la question des ados et des nouvelles technologies ; bien évidemment, ce qui vous réunit ici pendant quelques jours, et ce qui vous occupe le temps de ma conférence, c'est la question des enjeux ; la société de demain, harmonieusement ou à marche forcée, sera une société entièrement numérique et numérisée. J'entendais Monsieur François BAROIN qui expliquait qu'en 2018, la déclaration d'impôts papier sera morte ; c'est vrai que c'est un peu faire de la démocratie numérique à marche forcée, car il y a beaucoup de gens, je pense notamment à mes parents, que je ne vois pas remplir une déclaration avec un ordinateur qu'ils n'ont pas encore et dont ils n'ont pas envie de se servir. En tout cas, on nous promet une espèce de démocratie de société numérique ; il est vrai que les ados, les jeunes d'aujourd'hui, seront les principaux acteurs de la société numérique de demain ; il y a donc des enjeux éducatifs ; est-ce que demain, je parlerai à une webcam, dans 15 ou 20 ans ?

Enjeu éducatif : est-ce que l'école, on parle actuellement de réforme récurrente de l'école, de 2020 sera une école (c'est plausible) dans laquelle je parlerai devant une webcam, et les étudiants chez eux, à loisir me regarderont, et auront des tas de cours en ligne ? C'est une question qui peut se poser ; on parle de citoyenneté, de démocratie électronique aussi ; on sait qu'ici ou là des expériences sont faites de vote en ligne, etc. Et bien évidemment, toutes les activités de la vraie vie, aimer, se divertir, rencontrer, se cultiver, acheter, travailler, sont en train d'être passées à la moulinette numérique.

Je parle aussi en partie à des élus : Jacques CHIRAC dans ses vœux à la Nation en 2005, le 31 décembre 2005, fait son allocution traditionnelle, on la trouve sur Internet et que nous dit-il ? Je pense que lorsque Jacques CHIRAC dit quelque chose ou Nicolas SARKOZY, ou les autres, font des vœux à la Nation, il y a quand même une escouade d'experts, de sociologues, etc., derrière, qui cadrent à peu près le propos ; et que nous dit-il en 2005 ? Il nous dit que les deux grands chantiers de la France des 10 ans à venir (on est juste à mi-parcours) sont la gestion de l'énergie (entre-temps, on a eu le baril à 220 dollars) et l'entrée collective et harmonieuse dans la société numérique ; on est à mi-parcours, une préoccupation politique, vous en conviendrez, quand même majeure, et explicitement exprimée en 2005 par le chef de l'Etat et je crois que les ados, les jeunes actuels, sont les acteurs de la société de demain ; il est vrai que les parents, les éducateurs, etc., se posent la question en se projetant : comment demain rencontreront-ils, aimeront-ils, travailleront-ils, se divertiront-ils, s'engageront-ils politiquement, etc. ? Sachant que tout ceci se fait quand même très majoritairement et de plus en plus dans les réseaux numériques. Forcément, ces enjeux nous questionnent, nous interrogent et parfois nous préoccupent et nous tourmentent un peu, je pense notamment aux parents. La méthode pour moi consiste, en règle générale, à donner la parole aux ados, une méthode sociologique ou sociologisante assez classique, et à ethnographier leurs pratiques, c'est-à-dire à les regarder faire, à regarder comment ils utilisent ces nouvelles technologies, et j'essaie ensuite d'analyser tout cela.

Je pense que la posture doit être nécessairement critique, cela ne veut pas dire qu'il faut critiquer pour critiquer, cela ne veut pas dire qu'il faut être technophobe et brûler les nouvelles technologies, nous sommes je crois tous à peu près d'accord sur les formidables potentialités des nouvelles technologies, potentialités culturelles, relationnelles, etc. mais je crois que face au discours médiatique, face au discours publicitaire ambiant, il faut savoir raison garder ; je vous donnerai quelques études de cas qui vont vous amuser je pense, tout à l'heure ; il faut parfois prendre un tout petit peu de recul et de distance critique ; il est vrai qu'à côté des écrans et des réseaux, je persiste à penser que la vraie vie ne reste pas un art d'agrément, mais doit garder quand même une place importante. Sur les nouvelles technologies et les ados, j'ai écrit mais lu aussi beaucoup, il y a une production extrêmement abondante de la part des auteurs, des sociologues, des experts, etc. Vous tapez ces quelques mots clefs : ados, Internet sur Internet et il y a énormément de rapports, faits par l'UNESCO, le CLEMI, des tas d'organismes, qui sont disponibles en PDF gratuitement et vous permettent d'avoir une cartographie de tout cela.

Dans un premier temps, il est vrai qu'il y a une production pléthorique, dans un deuxième temps, la production est contrastée ; je pense notamment aux journalistes, qui soit adorent les nouvelles technologies soit adorent détester les nouvelles technologies ; je réponds souvent à des interviews ; en règle générale, soit on me dit que les nouvelles technologies c'est formidable, extraordinaire, comment faisait-on avant mon bon Monsieur ? Et l'autre moitié du temps, on me dit « vous vous rendez compte ? Il y a des pédophiles, du téléchargement, on copie-colle les devoirs sur Internet, on n'a même plus à les lire, etc. » ; il est vrai que la production, je ne parle pas tant des sociologues que des journalistes, est en règle générale assez contrastée.

J'ai participé deux fois à l'émission de Jean-Luc DELARUE, la première fois c'était « les plus belles histoires d'amour d'Internet » et la fois d'après c'était « adultère, mensonge et duperie sur Internet » ; c'était des postures quand même assez tranchées, d'un côté les gens qui venaient avec le bébé Meetic, et après, la dame qui venait pleurer en plateau car elle s'était aperçue au bout de quelques mois qu'elle était la dame du mercredi, qu'il y avait une dame du mardi, du jeudi, du vendredi ; un jour, il s'est emmêlé les pinceaux dans l'envoi de mails et a dit « rendez-vous vendredi à Paris ma petite chérie », il s'était trompé de prénom ; et la dame pleurait comme un crocodile en plateau et Jean-Luc essayait de la consoler.

A lire toutes ces études dans un premier temps, les sociologues y travaillent, j'ai publié des articles aussi là-dessus, l'évaluation quantitative et la classification des pratiques numériques des ados ; que font-ils en répartition de genre ? Les garçons, les filles ? Et on reproduit de façon désespérante les schémas et les stéréotypes de la vraie vie ; que font les filles, que font les garçons sur Internet ? Les filles assez jeunes ont une propension à commenter les blogs des people, les garçons une propension à tuer des Talibans sur Internet ; il est vrai que les jeux et les répartitions de préoccupations et d'occupations de la vraie vie, on les retrouve quand même de manière « genrée » sur Internet. Et que font-ils par classe d'âge ? Bien évidemment, quand est-ce qu'ils blogent ? Quand sont-ils sur Facebook ? Quand sont-ils sur Twitter ? Etc. Il y a énormément de choses qui ont été écrites là-dessus.

Ensuite, l'obsédante question des « dangers », que j'ai mis entre guillemets car je me désolidarise, mais en tout cas, très souvent, notamment dans les médias, on nous parle des addictions ; il n'y a plus un mois sans qu'il y ait un reportage au journal de 20 heures sur les cyber-addictions ; on voit le Professeur Marc NEVEU à Marmottan, il nous explique que l'on prend les jeunes en cure, etc. Il y aurait les addictions, il y a les addictions, j'appelle cela la « techno-dépendance », mais nous en sommes tous à des degrés divers de même victimes ; qui ici peut, tout de suite, là, se passer de son ordinateur et de sa connexion pendant une semaine et de son téléphone portable pendant un mois ? Je crois que l'on serait assez peu à pouvoir lever la main ; mais je vois une dame qui opine du chef quand même.

Ensuite, les méfaits prétendus culturels, la question du copié-collé par exemple, la question du détournement massif des œuvres qui sont mises en ligne et effectivement, la culture au sens large du terme et l'appropriation culturelle des programmes scolaires, par exemple, est attentée par Internet ; on n'a pas à travailler, on tape 3 mots clefs, prétendument, et on n'a qu'à rapatrier dans son disque dur des données sans propriétaire vraiment affiché sur Internet. Les méfaits orthographiques aussi : je persiste à penser vraiment que s'il y a crise de l'orthographe, elle est plus ancienne et plus profonde que l'arrivée de MSN et du langage SMS ; une fois par an, un collégien rend par défiance à sa prof une dissertation entièrement en langage MSN ; jamais on ne m'a rendu un devoir avec même des abréviations, SMS ou MSN ; une fois par an, vraiment, un étudiant le rend ; la prof de français saisit la principale, qui saisit le recteur, qui saisit l'AFP et une fois par an au journal de 13 heures de France Inter ou d'Europe 1, on vous dit « mais c'est incroyable ? » ; mais je persiste à penser que les jeunes ont une vraie intelligence, et des textes, et des contextes ; je pense qu'il savent à peu près quand il faut écrire d'une certaine manière et quand il faut écrire d'une autre manière ; je le répète, s'il y a une crise de l'orthographe, c'est une crise plus ancienne, qui est une crise de la lecture, qui est une crise de tas de choses, mais ce n'est pas parce que sur MSN on écrit d'une certaine manière, je pense, que l'on va faire ses rédactions exactement dans le même langage.

Et les méfaits prétendument sociaux : mais Internet à mon sens produit le lien social et le reproduit différemment ; c'est-à-dire que l'on pourrait penser qu'Internet désocialise, mais vous conviendrez aussi qu'Internet resocialise, d'une autre manière ; et en règle générale, sur Internet, on a beaucoup d'amis, qui sont des amis de la vraie vie. Donc, résultat, les nouvelles technologies permettent de reconfigurer, c'est le mot qui convient, le lien social, avec des moyens numériques augmentés ; mais je ne crois pas que l'on puisse dire de manière mécanique que plus d'Internet égale moins de lien social ; les choses sont encore à mon avis sociologiquement un tout petit peu plus complexes que cela.

Et sur le net adolescent, en général, des expérimentations identitaires (j'y reviendrai tout à l'heure) : il y a 20 ans, vous savez qu'à part une scène de théâtre, il y avait peu de lieux où vous pouviez dire « je suis le roi Lear » ou « la reine d'Angleterre » ; maintenant, sur Facebook ou sur les réseaux sociaux, ou sur votre blog, etc., vous pouvez changer de pseudo, comme vous changez de chemise, et même beaucoup plus souvent que cela ; donc, des expérimentations identitaires, relationnelles ; j'intervenais voici quelques années pour des assistantes maternelles, certaines expliquaient, un peu inquiètes, que quand une jeune fille de 9 ou 10 ans dit qu'elle a 16 ou 17 ans sur Internet, elle va être induite dans des discours, voire dans des jeux avec webcam qui ne sont pas tout à fait ceux d'une jeune fille de 9 ans par exemple.

Donc expérimentation relationnelle, sexuelle ; expérimentation relationnelle quand vous pratiquez ce que j'appelle la « schizophrénie virtuelle » et que vous changez de sexe, comme RIMBAUD disait « je

est un autre », vous dites « je m'appelle comme cela » ; quand j'écrivais mon livre sur les sites de rencontre sur Internet, j'avais posté moi des fiches féminines, et c'est assez troublant de voir comment les hommes s'adressent à vous, ce qu'ils vous disent, ce qu'ils demandent, etc. Cela procède donc de cette expérimentation relationnelle, pour le meilleur, pour le pire, et souvent pour le rire.

D'autres constats de même sur l'éthique et les ados ; bien évidemment, il y a un taux d'équipement très important, et un temps écran qui explose ; il y a 30 ans, vous disais-je tout à l'heure, pour ceux qui ont mon âge, il y avait ces 2 écrans dont je vous parlais et c'était à peu près tout ; maintenant, la notion de temps écran, qui fait qu'il y a l'écran de télé, de moins en moins, l'écran d'ordinateur, l'écran du Smartphone, des tas d'écrans qui ont colonisé le temps des ados, et qui explosent véritablement ; on calcule parfois, et c'est souvent assez catastrophiste, le temps écran, et on arrive pour les collégiens à des dizaines d'heures par semaine. Oui, mais vous dirais-je, ils font sur Internet des tas de choses que l'on faisait auparavant dans une bibliothèque ou dans d'autres lieux ; et vu qu'il n'y a plus cette étanchéité entre les médias qu'il y avait auparavant, forcément, vous faites des choses sur un écran qu'auparavant vous faisiez dans d'autres contextes. En tout cas, le taux d'équipement est très important ; quand j'ai écrit mon enquête, il y a 4 ou 5 ans, 100 % des jeunes que j'ai interviewés allaient tous les jours sur MSN, mais MSN pour eux, c'est du téléphone gratuit avec les doigts ; finalement, le temps qu'ils passent sur MSN, on le passait voici quelques décennies à téléphoner, tout simplement.

Le taux d'équipement est très important, ils vont tous les jours sur MSN, sur Google, sur Wikipédia, et il est vrai que, quelque chose que je voulais vous dire qui est important, si maintenant on avait leur âge et si on avait toutes ces technologies, je suis certain qu'on ferait exactement tout ce qu'ils font ; oui ou non ? Je pense que l'on serait sur Facebook, que l'on copier-collerait un peu les devoirs, que lorsque le prof serait tourné de l'autre côté, on ferait un peu de Facebook au lieu de prendre le cours, que l'on ferait des textos en lousdé sous la table ; il n'y a pas besoin d'être un ado pour ne pas faire cela en cours ; qui ici n'a jamais fait un texto avec le vibreur en lousdé sous la table pendant une réunion où il s'ennuyait un petit peu ? Nous sommes quasiment tous justiciables de cela, je crois, n'est-ce pas ? En tout cas, les ados, un temps écran qui explose, et beaucoup plus important que leurs parents, que leurs grands-parents, voire pour ceux qui ont 20 ans, de leurs arrière-grands parents.

Là, quelque chose qui est une blessure narcissique, pour tous les éducateurs : quand les jeunes sont en ligne, qu'ils sont connectés sur Internet, quand ils sont avec le Smartphone, leur iPhone, leur Blackberry, qui permet d'avoir accès à Internet en haut débit, etc., il y a des activités encadrées, par les parents, ou par les documentalistes, au CDI, dans certains contextes, et il y a, vous le savez bien, la zone aveugle, très majoritaire, qui est celle des connexions en solo, justement ; effectivement, les jeunes en règle générale, quand ils sont connectés, le sont sans contrôle parental, serais-je tenté de dire ; le contrôle parental n'est pas quelque chose qui est obligatoire tout le temps partout ; cela dépend de l'âge, de tas de choses ; en règle générale néanmoins, je n'ai pas le calcul en tête, mais en pourcentage, le temps écran encadré par des adultes ou des éducateurs est un temps qui est vraiment la portion congrue ; la plupart du temps, ils sont connectés en solo, sans adulte autour d'eux ; il est vrai que cela pose des questions, bien évidemment.

De même, vous ouvrez un ordinateur, vous le connectez, vous le donnez à un collégien, un étudiant, il va y avoir systématiquement une prédisposition ludique dans un premier temps, relationnelle ensuite ; dans un premier temps, s'ils sont connectés, ils vont se mettre sur un site de réseau social, ils vont chatter, etc. ; ensuite, ils vont essayer de jouer ; il n'y a aucune qualification morale dans ce que je dis ; je ne dis pas que ce n'est pas bien, etc. C'est comme cela ; si on le constate et que l'on regarde les faits à peu près objectivement, mais qu'est-ce que l'objectivité me direz-vous, en règle générale, vous verrez que d'abord ils jouent, ensuite ils châtent et en même temps, car je vous dirais tout à l'heure qu'une génération arrive qui va être de plus en plus multi-tâches, le multitasking, on fait plein de choses en même temps sans que cela nous stresse outre mesure, on va en plus faire ses devoirs, se documenter, etc. Mais il y aura toujours en bas la barre du chat, ou la barre de Facebook, etc.

Les ados, bien évidemment, subissent une pression médiatique, publicitaire et sociale incroyable, autour des nouvelles technologies ; les effets de mode désormais, ce n'est pas tant les marques que l'on arbore, que la manière dont on a le nouvel objet à la mode, la version 4 de l'iPhone ; pour mes étudiants, je suis le gros ringard de service, parce que j'ai la version 3 de l'iPhone ; quand ils me voient, ils me disent « Monsieur, trop ringard, ce n'est pas possible », car bien sûr, ils ont le 4 avec lequel ils peuvent chatter, etc. Il y a la webcam ; je suis vraiment super-ringard, car je n'ai que la

version 3 de l'iPhone. En tout cas, ils subissent une pression médiatique, publicitaire absolument incroyable, autour de la consommation de ces nouvelles technologies ; des sociologues ont même prouvé que, quand un collégien n'est pas sur MSN, ou n'a pas de connexion directe, il est véritablement ostracisé de son groupe d'amis, de sa classe, etc. Quand vous n'avez pas MSN, vous êtes au collège, vous arrivez à l'école le lendemain matin, vous ne savez pas les potins, vous n'avez pas fait les devoirs avec les autres, vous n'êtes pas au courant des dernières histoires, etc. C'est ce que je disais tout à l'heure, les nouvelles technologies sont un prolongement des liens sociaux et relationnels traditionnels, avec d'autres moyens qui les démultiplient véritablement.

Enfin, il y a en règle générale une dextérité, une manière extrêmement agile d'utiliser les nouvelles technologies et un naturel qui ne sont quand même (même si les choses avec le temps commencent à se réguler) pas ceux des adultes, chez les jeunes ; depuis que j'ai écrit mon bouquin, depuis que les parents que j'ai rencontrés passaient leur temps à me dire « quand je veux un truc sur Internet, je le demande à ma fille de 13 ans ou à mon fils de 14 ans », cela se réduit tout doucement ; je vous le disais tout à l'heure, de plus en plus on se vulgarise, on se familiarise avec ces nouvelles technologies ; néanmoins, les jeunes ont quand même de l'avance, en règle générale, et pour cause : ils y passent énormément de temps ; il est vrai qu'ils ont effectivement une dextérité, un naturel qui ne sont pas toujours ceux des adultes ; et vous connaissez la notion, peut-être un peu « tarte à la crème » de « digital natives » ; c'est un chercheur américain qui s'appelle Mark PRINSKY qui, dans les années 2000, a dit que plus les nouvelles technologies allaient se sédentariser dans nos vies et plus les jeunes, effectivement, voire les très jeunes, allaient grandir avec quasiment un cerveau différent ; je ne dis pas que la génération de demain ce seront des cyborgs, non, mais je veux dire que de plus en plus, les jeunes ont des codes mentaux, j'y reviendrai en conclusion, qui sont ceux hérités des nouvelles technologies ; c'est une hypothèse Maclouhanienne, de MAC LOUHAN ; effectivement, nous sommes ici les « digital immigrants », les immigrants du numérique, et les jeunes sont de plus les « digital natives ».

J'ai une amie par exemple qui me racontait, voici 2 ou 3 ans à peu près, et je trouve cette anecdote tout à fait charmante et révélatrice de ce que je dis là : sa fille de 4 ans et demi apprenait à lire ; elle lui récite l'alphabet, et je vous le donne en mille « O, P, Q, R, S, T, U, V, WWW, X, Y, Z » ; je crois que cette anecdote d'une petite de 4 ans ou 5 ans, est tout à fait révélatrice de ce changement quasiment cognitif, de jeunes qui demain arriveront à l'âge adulte avec une éducation, un rapport à soi-même, un rapport aux autres, un rapport au monde, qui aura été construit et médié, ou médiatisé par ces écrans, très attachants, dont je parlais tout à l'heure.

Autre problème pour les éducateurs, pour les parents, pour les profs, quand vous voyez en règle générale ce que les jeunes ont appris de ce qu'ils savent du maniement des nouvelles technologies, ils l'ont appris tout seul ; je me souviens que je leur demandais « comment avez-vous appris tout ce que vous savez ? » ; vous me direz que ce n'est pas très difficile de mettre une fiche sur Facebook, de faire un blog, de télécharger ; cela requiert quand même une certaine technicité ; en règle générale, tout ce qu'ils savent faire, ils l'ont appris tout seul. Vous me direz : mais que font les parents, que font les éducateurs pendant ce temps ? Il est vrai qu'en règle générale, ils apprennent tout seul soit sur un mode solo, soit sur un mode tribal ce qu'ils savent faire, mais quand même, les adultes qui apprennent aux jeunes à utiliser les nouvelles technologies sont quasiment une vue de l'esprit.

Dans un premier temps, auto-formation ; dans un deuxième temps ce que les sociologues appellent la rétro-socialisation ; qu'est-ce ? Le fait que ce sont les jeunes qui apprennent à leurs parents ou à leurs aînés ; voyez le truc ? C'est quand même assez nouveau ; j'en parlais tout à l'heure à la journaliste pour l'article dans La Montagne de demain ; je lui disais « cela fait un peu tarte à la crème que de le dire comme cela, mais c'est quasiment l'une des premières fois où, dans l'histoire, une génération a un pouvoir qui, grand un, ne lui a pas été transmis par la génération précédente, un pouvoir et un savoir, ou grand deux, qui n'a pas été expérimenté par la génération précédente ; l'école vous apprenait des choses ; en amour, les premiers chagrins d'amour, les premières expérimentations amoureuses, les parents les faisaient, et on savait à partir d'un certain âge que les enfants les faisaient ; il y avait un accompagnement tacite, implicite, ou explicite ; mais là, effectivement, il y a un pouvoir qui est pris, un savoir qui est pris, des univers qui sont investis, et les adultes comprennent assez peu, car en règle générale eux n'ont pas eu ce mode de socialisation ou de sociabilité numérique.

Je vous parlais tout à l'heure du multitasking, ou le multi-tâches ; je ne sais si en tant qu'éducateurs vous l'avez vu, je le fois en tant qu'enseignant, c'est assez flagrant, c'est le fait que les jeunes puissent faire de plus en plus de choses en même temps ; je me souviens, quand je faisais mon enquête, j'avais passé un après-midi avec une adolescente dans sa chambre, avec sa mère, je regardais la jeune fille qui était connectée ; j'étais arrivé au bout d'un moment à me faire oublier ; quelle ne fut pas ma surprise, au bout d'un moment, de voir qu'elle faisait 8 choses en même temps ; je lui demandais « que fais-tu ? » ; « vous voyez bien, je chatte avec ma copine qui est à Singapour » ; « et là, qu'est-ce que tu fais ? » « Là, je suis en train de faire mon exposé » ; « et là, qu'est-ce que tu fais ? » « je joue au poker avec ma copine » « et là qu'est-ce que tu fais ? » « je télécharge des jeux, je retouche des photos, je fais circuler dans le forum de ma classe les photos que j'ai retouchées, avec les petites dents de vampire, les petites cornes de diable » ; et elle faisait tout cela en même temps, en me disant « voilà, je fais mes devoirs, je chatte » ; des choses qui peut-être paraissent impossibles en terme de stress cognitif pour les générations antérieures, habituées aux livres, à l'introspection à laquelle nous obligeait le livre ; le livre requiert une introspection, un silence, une concentration quand même ; il est vrai que là, on est dans des univers immersifs, qui sont tout à la fois relationnels, ludiques, culturels ; effectivement, ce multitasking que des études de psychologie commencent à mettre à jour.

C'était le sous-titre de mon ouvrage : l'émergence d'une culture numérique au sens anthropologique, c'est-à-dire que dans les nouvelles technologies, les jeunes développent des langages qui leur sont propres, des rites, des valeurs ; le jeunisme par exemple, le fait que sur Internet, on se tutoie, on parodie les relations ; une certaine manière de se comporter, de parler, de s'exprimer, qui est quand même assez caractéristique des réseaux ; on ne peut pas tout à fait mettre cela dans la vraie vie ; on ne peut pas s'adresser dans la vraie vie aux gens comme on s'adresse à eux sur une plate-forme de discussion ou sur Facebook par exemple ; un ensemble de codes, etc.

Donc, les jeunes ont inventé, ont mis au jour dans les nouvelles technologies une véritable culture, avec des contenus, des sites dédiés, Facebook, Twitter, Daily Motion, My Space, etc. Ce sont des espèces d'îles aux enfants, avec des clôtures ; il faut passer, il faut parler un certain langage : langage SMS, langage MSN ; les parents n'y comprennent rien, mais c'est fait pour. Je me rappelle, je rendais mes parents dingues parce que je parlais verlan ; avec mon frère à table, on parlait verlan, et mes parents ne comprenaient pas un mot ; cela les rendait aussi dingues que maintenant, les parents crisent parce que leurs ados s'expriment dans des langages qu'ils ne comprennent pas toujours.

Que font-ils en ligne ? Je vous le disais tout à l'heure : en fait, il y avait auparavant une étanchéité entre les médias, et entre les contextes ; voici encore 20 ans, vous alliez à la bibliothèque pour lire, vous alliez au cinéma pour regarder un film, vous vous mettiez devant la télévision pour regarder une émission ; vous téléphoniez, avec votre téléphone qui avait un petit fil ; et il est vrai qu'il y a maintenant une porosité entre les nouvelles technologies ; vous avez pour certains d'entre vous un iPhone en poche, c'est plus qu'un téléphone ; c'est un ordinateur, c'est potentiellement une télévision, c'est un ipod, voilà ; effectivement, il y a une porosité qui fait que les nouvelles technologies ont su se rendre indispensables.

Bien évidemment, ils en font des usages de documentation et d'information ; il est vrai qu'il y a une désaffection pour la télévision de la part des jeunes, vous le savez sans doute ; pourquoi ? Parce que la page d'accueil de son fournisseur d'accès Internet donne des infos ; vous le savez tous ; cela devient pour de plus en plus de personnes la première source d'information, la page qui s'affiche quand vous vous connectez sur SFR ou sur NEUF, etc. Des usages de documentation, effectivement ; je suis obligé de le dire, quand je donne des exposés à faire à mes étudiants, qu'il y a des objets qui sont comme cela, à peu près épais comme cela, que l'on peut faire comme cela avec l'objet, que cela s'appelle un livre, que dans le livre, il n'y a pas forcément des images, et que dans le livre on peut trouver des tas de choses qui sont accessoirement parfois sur Internet aussi. Une documentation étudiante, adolescente, qui a quand même migré largement vers les réseaux numériques, cf : Wikipédia, bien sûr.

Usage de loisirs : les jeux, etc., et de déviance, le téléchargement ; vous savez que le téléchargement illégal c'est quasiment le sport national de l'adolescence en 2010 : téléchargements de films, de musiques, etc. C'est ce que j'appelle dans mon livre « le syndrome de l'écureuil » ; ils passent leurs journées et leurs nuits à télécharger des choses qu'ils n'ont parfois pas le temps de regarder. Certains me disaient : « mon ordinateur est connecté 24h et il télécharge tout le temps » ; « qu'est-ce qu'il



télécharge ? » « Des films » ; « qu'est-ce que tu en fais ? » ; « quand il y en a trop, je regarde le début et j'efface si cela ne m'intéresse pas » ; et parfois, ils ont tellement téléchargé qu'ils ne savent même plus où se trouve la chose dont ils ont besoin ; c'est comme l'écureuil qui cache ses noisettes et qui ne les retrouve plus quand il a faim.

Usage de reliance, ce sont tous les réseaux sociaux que j'évoquais tout à l'heure : MSN, Facebook, Twitter, etc., d'expression et de communication : la blogosphère, j'y reviendrai tout à l'heure ; et des pratiques adolescentes liées aux nouvelles technologies, qui relèvent du bricolage et des transgressions, vous savez les problèmes que posaient aux industries culturelles et au législateur le téléchargement, illégal quand même, et un réflexe qui est quand même un peu troublant, il n'y a pas de notation morale, je le répète, dans mon propos, c'est le réflexe pour le jeune de 2010 du gratuit et de l'instantané. J'espère ne pas choquer en vous le disant comme cela, mais en général, quand un air vous trotte en tête, que l'on veut voir un film, que l'on veut lire un extrait de livre, on n'a plus trop le réflexe, quand on a 15 ans maintenant d'aller le commander à la FNAC ou de l'acheter ; en règle générale, on essaie de taper les quelques mots clefs qui permettront, selon la formule consacrée, de le rapatrier dans son disque dur. C'est effectivement un problème, notamment pour l'industrie du disque. On sait combien elle subit de plein fouet le téléchargement, et combien les personnes qui téléchargent n'estiment rien faire de mal, avec des tas d'arguments plus ou moins oiseux, quand on leur dit que quelqu'un a travaillé, produit une œuvre, etc.

J'en ai terminé avec ma première partie, qui était une espèce de revue de la littérature, consacrée aux nouvelles technologies et aux ados. Je vais essayer maintenant à travers 3 contextualisations de vous expliquer comment les jeunes à mon avis (j'ai mis adolescents entre parenthèses, car ce ne sont pas seulement eux) subissent une espèce de techno-dépendance, que je préfère, dans mon cas, à cyber-addiction.

Dans un premier temps, un cadrage macrosociologique large, va-t-on dire ; je ferai l'inverse des échos, quand on jette un caillou dans l'eau, je vais aller du plus large et je vais redescendre ; il y aura 3 cadrages, macro, méso (intermédiaire) et micro. Dans un premier temps, le niveau sociologique ou socio-économique : pourquoi les nouvelles technologies ont autant de succès auprès des jeunes ? Dans un premier temps, parce que nous sommes dans une société, comme j'ai coutume de le dire, non plus de consommation, c'était les 30 Glorieuses ; nous ne sommes plus dans une société de communication, c'était 1981, François MITTERRAND, la libéralisation des médias, Jack LANG Ministre de la culture et de la communication ; de 1981 à 2001, nous avons été dans une société de communication ; j'ai coutume de dire que depuis 2001, nous sommes dans une société de consommation de la communication ; d'ailleurs, 2001, très explicitement, c'est l'arrivée de la télé réalité, c'est l'explosion en équipement en ADSL qui va donner les connectés 24h et c'est, concomitamment à l'ADSL, l'explosion de la blogosphère. Je considère à maints égards que la blogosphère et les blogs, c'est un peu la télé réalité du pauvre, une espèce de mise en scène qui fait que l'on cherche à être buzzé, visité, commenté, et parfois atteindre une espèce de célébrité, justement à travers le net.

La consommation de communication, c'est une société dans laquelle quand même nous sommes pris dans une espèce de tyrannie du branchement et d'obsession du lien ; regardez les gens quand un avion se pose, que font-ils ? Ils allument fébrilement leur téléphone, et notamment dans les vols domestiques, tout le monde pianote vite, fébrilement, afin d'avoir ses messages ; regardez combien, dans les files d'attente, aux bus, dans les trains, à la cantine, nous passons notre temps à regarder nos messages, à envoyer des textos, et regardez combien il est stressant, voire parfois énervant, de perdre le réseau pendant quelques minutes quand on est dans le train, dans le métro, ou en voiture ; et soudain, parce qu'on n'a plus le réseau et parce qu'on n'est pas connecté, on a l'impression d'être complètement ostracisé de la société, et on peste contre les équipements, etc., et pourquoi je n'ai pas le réseau, etc.

Donc, nous sommes quand même dans une société de tyrannie du branchement, d'obsession du lien : sur quoi communiquent tous les opérateurs de téléphonie, et tous les fournisseurs d'accès, sur une chose et une seule : 24/24, 7/7 ; je vais y revenir, mais la thématique de l'illimité, c'est le cri primal de toute l'industrie numérique de la communication ; quid des contenus, de la qualité des échanges, etc. ? Nada ; on ne nous vend qu'une chose, et on vend aux ados une seule chose, nous ferons une petite analyse de la publicité tout à l'heure, 24h, connecté tout le temps. Je me souviens, quand j'écrivais mon ouvrage, cela m'avait fait bien rigoler, j'avais demandé à une adolescente : « est-ce que

tu éteins ton téléphone la nuit ? » « non » « et pourquoi tu ne l'éteins pas la nuit ? » « parce qu'une copine peut m'envoyer un texto » « et ta copine t'envoie un texto pour te dire quoi ? » « est-ce que tu dors ? » « et qu'est-ce que tu lui réponds ? » « je lui réponds que je ne dors pas, puisqu'elle me réveille » « et qu'est-ce que tu fais ? » « si j'ai l'ordinateur dans la chambre, on se met sur MSN, on chatte ».

C'est plus drôle dans l'exemple que je donne, mais une espèce de connexion 24h et la thématique surtout de ce qu'un sociologue appelle « le sous-titrage de la vie » ; qu'est-ce ? Le fait que l'on passe son temps à dire, sur Twitter, c'est le but avoué de Twitter, commenter sa vie ; je dis à mes étudiants : « vous êtes dans votre résidence universitaire, dans votre petite chambre, et vous mangez des pâtes au gruyère à 20 heures 10, vous dites à tous vos amis sur Twitter que vous mangez des pâtes au gruyère à 20 heures 10 dans votre chambre universitaire ».

Un espèce de sous-titrage de la vie donc ; vous avez tous des amis, moi cela m'arrive souvent, qui avant de venir dîner chez vous vous appellent 4 fois ; j'ai un ami coutumier du fait, il m'appelle pour dire qu'il part mais qu'il va être un peu en retard ; après, il m'appelle pour dire que c'est dur de trouver des places dans mon quartier ; après, il m'appelle pour dire qu'il arrive en bas de chez moi et qu'il va être là dans 3 minutes ; et après, il m'appelle pour me demander si le code a changé ; comment faisait-on voici 20 ans ? On avait un peu de retard, tout simplement. Il est vrai que l'on est pris dans cette espèce de consommation frénétique de la communication, cette espèce de connexion permanente et ce sous-titrage ; vous avez tous suivi des gens dans les supermarchés qui passent l'intégralité de leurs courses à raconter ce qu'ils sont en train de faire ; là, je suis à tel rayon ; là je tourne au jambon ; là je passe au fromage, etc. Ce qui peut être un peu ennuyeux est que quand ils arrivent à la caisse, ils continuent la conversation, qu'ils ne saluent même pas la caissière ; cela fait un peu café du commerce de le dire comme cela, mais c'est parfois un peu vrai.

Et ce que j'appelle la « rencontrophagie » ; j'espère que l'image est explicite ; la rencontrophagie, c'est cette espèce de course en avant sur Facebook qui consiste à avoir de plus en plus d'amis. Vous avez 80, 100, 120, 300, 700, 1.000, 1.500 amis ; c'est complètement incroyable ; est-ce la vraie amitié de la vraie vie ? Il ne faut pas être dupe de cela, la rencontrophagie est le fait que l'on ait toujours de plus en plus d'amis, que l'on puisse rapatrier les amis de ses amis ; est-ce une vraie amitié ? Je disais tout à l'heure que le lien social, la notion de relation a évolué aussi. Une étude de cas rêvée de cette consommation de communication dont je vous parlais à l'instant, ce sont les vœux par SMS ; est-ce que vous envoyez des textos de bonne année ? L'année dernière, j'ai fait un pari avec mes étudiants, je les quittais vers le 17 ou 19 décembre à peu près, je leur ai dit : « regardez bien le journal de 20 heures, le 30 décembre au soir » ; « vers 20 heures 10, David PUJADAS va vous dire « demain, on va battre tous les records d'échanges de SMS » ; vous l'avez vu le reportage ?

Résultat des courses, j'avais 2 minutes de retard ; à 20 heures 10 ou 20 heures 12, cela n'a pas manqué « demain, nous allons battre tous les records d'échanges de SMS » ; bien évidemment cela faisait quelques années qu'on nous le ressortait, et pour la Saint-Valentin et pour la Saint-Sylvestre ; et je pense que les services marketing devaient un peu tordre le nez, car cela faisait quelques années que l'on disait : « on envoie tellement de SMS qu'ils ne sont pas acheminés, ils vous reviennent, ils se perdent dans la nature » et cette année, les services marketing avaient quand même bien fait les choses, puisque David PUJADAS nous a dit : « des dispositifs ont été mis en place à titre exceptionnel, afin que tous les SMS arrivent bien dans les temps à leurs destinataires ».

Là, je me dis : quand même, les services marketing d'Orange, de Bouygues, de SFR, doivent quand même « se marrer » devant leur poste ; car on a fait 4 minutes là-dessus, on a été dans une cellule technique où le type a dit « ne vous inquiétez pas, ils seront tous acheminés ». Je me souviens qu'il y a 5 ans, j'avais fait le réveillon dans une jolie maison de campagne, et je vous le donne en mille : à minuit moins le quart, que se passe-t-il ? Nous étions tous autour de la table, les gens mettent la veste sur les épaules, ils n'avaient pas le réseau, ils étaient un peu nerveux, et les gens de partir avec une « clope » au bec, une coupe de champagne dans une main, le téléphone dans l'autre, au bout du chemin à 500 mètres, tendre leur téléphone comme un défi aux Dieux, je vous promets que c'est vrai, vers le ciel et à se geler en recevant des SMS de gens dont ils avaient perdu le contact et le prénom, plein de bisous, bonne année, à bientôt, etc. et revenir une demie-heure ou trois quarts d'heure après enrhumés, en ayant 25 ou 30 SMS générés automatiquement par l'envoi automatique à tout votre répertoire.

Cet exemple qui fait rire est quand même assez symbolique et symptomatique de cette consommation de communication dans laquelle nous sommes tous pris, et dans laquelle, a fortiori, les jeunes et les ados sont pris ; il y a eu les blogs, vous vous rappelez qu'il y a quelques années, il y a eu l'immense succès des blogs, c'était des tas d'expérimentations identitaires, relationnelles, etc., je ne critique pas pour critiquer ; il y a eu Second Life, voici quelques années ; qui en parle encore ? Je me souviens qu'une fois par mois, il y avait un reportage au journal de 20 heures : « Ségolène ROYAL et Jean-Marie LE PEN avaient ouvert un bureau de vote sur Second Life » ; c'était formidable ; après, il y a eu Facebook qui a un coup de projecteur en ce moment, car il y a le film qui sort aujourd'hui, mais de plus en plus, Facebook est en train d'être dépassé par Twitter, et vous verrez que bientôt, comme Clovis, on brûlera ce que l'on a adoré, et que l'on brûlera Facebook qui ne vaudra plus la corde pour le pendre, et on passera à un autre site, un autre réseau, une autre technologie, qui fera que l'on s'amusera, on s'aimera, on rencontrera, on se racontera, en boucle et en réseau, avec de nouvelles voies, avec un « e » ou avec un « x », numériques. Et bien sûr, dans notre société, et les jeunes y sont extrêmement sensibles, la « ringardisation » de ceux qui, soit communiquent mal, soit communiquent peu ; on a une espèce d'injonction à être toujours à la page, à être sur le dernier site à la mode, à avoir la dernière version du téléphone ; il est vrai qu'il y a une espèce de « ringardisation » de la part des médias, tout un discours ambiant qui fait que ceux qui communiquent mal, qui communiquent peu, qui ne sont pas connectés, sont un peu « les ringards de service ».

Je me rappelle, voici quelques mois, j'étais à côté d'une dame dans un train et son téléphone sonne ; elle n'y allait pas avec le dos de la cuiller, c'était Le beau Danube bleu qui s'est mis à résonner dans tout le wagon ; la dame a sorti un téléphone, on aurait dit un moellon, le truc vraiment première génération ; et la dame me dit « qu'est-ce que j'ai honte, Monsieur, d'avoir un téléphone comme cela, mes petits-enfants se moquent de moi, etc., mais les nouveaux sont trop compliqués à utiliser » ; la dame, spontanément, s'excuse d'avoir un téléphone ancienne génération, de ne pas savoir utiliser les nouvelles générations ; une espèce de culpabilisation de fait des gens qui ne sont pas assez communicants, assez à la page, qui ne sont pas sur Facebook, qui n'avaient pas leur blog voici quelques années. Il est vrai que parfois, il faut se le dire nous-mêmes, et il faut dire aux jeunes dont on a la responsabilité que ce n'est pas parce qu'on est en boucle et en réseau comme les publicitaires nous disent de l'être qu'on est forcément les plus à la page ; la quantité de connexions ne garantit en rien la qualité des relations qui y sont produites.

Bien sûr, les valeurs de l'idéologie de la communication, dans laquelle nous vivons depuis quelques années, ont infusé dans la sphère adolescente, la convivialité par exemple ; sur Facebook, tous copains, tous amis ; en ligne, on se tutoie, les amis de mes amis sont mes amis ; on a des tas de copains comme cela numériques ; la convivialité, le jeunisme que j'évoquais tout à l'heure ; on se tutoie, on peut dire tout et n'importe quoi avec un petit smiley à la fin, cela fait passer même les énormités ; une parodisation générale de la vie, des actualités, des informations qui peut parfois inquiéter l'esprit citoyen ; soit c'est une parodisation assumée, soit quoi qu'il arrive dans la vraie vie, vous avez dans les minutes qui suivent l'accident, l'événement, etc. Cela parodie sur Internet, et c'est valable pour les émeutes dans les banlieues, pour le 11 septembre, pour le tsunami ; quelles que soient les catastrophes qui adviennent, vous avez dans les minutes ou heures qui suivent des parodies de tout cela. Est-ce pris pour des parodies ? Ou est-ce que cela érode à certains égards la perception de la gravité de choses ? Je ne sais pas ; c'est une question que je pose.

Et puis, la transparence et la manière dont les nouvelles technologies nous enjoignent à tout dire, à tout montrer, à tout exprimer de ce que l'on est, de ce que nous sommes, etc. Le créateur de Facebook lui-même l'explique, dans une citation restée célèbre, et il n'aurait pas dû écrire la citation et l'envoyer à un collaborateur qui ayant quitté Facebook l'a mise ensuite sur Internet, il a dit « ce que j'ai fait avec Facebook, le KGB en a rêvé sans être parvenu à le réaliser pendant des décennies » ; des gens que je ne connais pas, spontanément, me disent leurs opinions, leurs orientations sexuelles, leurs passions culturelles, etc. Ils commentent ce qu'ils aiment, ce qu'ils n'aiment pas, leurs coups de cœur, leurs coups de gueule, et tout cela, je peux le garder, le regarder, et même l'utiliser à moyen terme contre eux.

Effectivement, cette espèce de dictature de la transparence, elle trouble un peu quand on se penche parfois sur la blogosphère adolescente ; il m'arrive de donner des conférences sur la blogosphère adolescente, quand vous voyez ce que des jeunes filles de 13 ans mettent en ligne, effectivement, avant de dire « que fait la police ? », on peut se demander « que font les parents ? » ; cela fait un peu vieux con ... servateur de le dire comme cela ; on m'a commandé voici un an une conférence sur la

cyber criminalité. Je ne voulais surtout pas m'intéresser à la pornographie ou à la cyber pornographie adolescente, je n'avais pas envie de finir au poste et de perdre mon travail, mais j'ai vraiment pris la version soft ; je me suis dit « allons-y, allons sur Sky Blog » ; vous regardez effectivement des jeunes filles qui sont d'abord en photo, sont ensuite en photo à la plage avec leur copine, posent ensuite avec leur copine en maillot de bain, sont ensuite dans leur chambre avec le petit lapin de Playboy, sans même savoir ce qu'est le lapin de Playboy comme symbole et comme logo, puis sont en soutien-gorge et en dessous, dans leur chambre, dans des poses un peu aguichantes ; et cela, c'est en libre accès sur Internet.

J'en parlais voici quelques mois à Brive-La-Gaillarde à des collégiens pour le coup ; je leur montrais ces choses, les jeunes étaient horrifiés ; d'abord, je leur disais « si tu es dans une colonie, que tu sais que quelqu'un, un adulte, vient te regarder dans la douche, que vas-tu faire ? » ; les adolescents et adolescentes, furieux, « on lui casse la gueule, cela ne va pas se passer comme cela, on va le dénoncer », ils étaient outrés que quelqu'un puisse les regarder dans le vestiaire ou dans la douche ; après, je leur projette des images et je leur dis « cela, c'est vous sur la blogosphère » ; là, trouble et grand silence dans la classe, car oui, c'était vrai qu'à 13 ou 14-15 ans ... Je me rappelle d'un jeune qui posait, il montrait ses abdos dans toutes les poses ; je leur dis : « ces images, vous les postez, n'importe qui peut les prendre, se les approprier, en faire des banques de données, en faire commerce, ou en avoir des tas d'utilisations que vous n'imaginez pas, ou que vous imaginez » ; là, effectivement, trouble.

Il est vrai que tout cela s'inscrit dans cette espèce d'injonction à la transparence totale, à laquelle la télé réalité souscrit ; ce n'est pas pour rien qu'ENDEMOL, le premier jeu qu'il crée en Hollande, en 1998 je crois, s'appelait « Big Brother » ; je crois que le programme était clair. C'est tout à fait troublant de voir dans la télé réalité, d'abord ces caméras absolument partout ; bientôt, il y en aura dans les toilettes, dans les années à venir, vous verrez ; et dans un deuxième temps, il est troublant de voir un jeune qui vient dans ce que l'on appelle « le confessionnal » ; cela devrait être quoi ? Un espace intime et privé ; et devant quelques millions de personnes, il dit dans le confessionnal « maman, tu me manques », « untel, je t'aime », etc. C'est quand même étonnant. Je vous le disais tout à l'heure, à mon avis, la blogosphère adolescente, c'est un peu la télé réalité du pauvre, car finalement, c'est un peu cela ; je ne dis pas que ce n'est pas bien ; mais on se met en scène, on se met en images, on se met en mots ; c'est parfois l'art d'aller juste un peu trop loin, afin d'être commenté, d'être buzzé, d'être visité, etc. Une espèce de transparence, pour le meilleur, et puis pour le pire donc.

Ils baignent véritablement dans un environnement médiatique et technologique englobant, c'est la nébuleuse Skyrock, Skyblog, etc. Et hypothèse que l'on peut formuler : est-ce qu'en période de crise des institutions, et je pense notamment aux deux grandes institutions de transmission et de référence que sont l'école et la famille, ou pour le dire savamment et comme les sociologues, de désinstitution ou de désinstitutionnalisation, les TIC, technologies de l'information et de la communication, ne constituent pas de providentiels champs de construction de soi, de mise en mots, de mise en images, etc. de soi, d'expression, d'affirmation et d'appartenance ? Je pense en tout cas que c'est une hypothèse qui peut être posée ; il est vrai qu'effectivement, les nouvelles technologies à certains égards pallient l'individualisme, la perte des liens familiaux, etc. La pesanteur et l'inertie de l'école, constat unanime des jeunes : « on s'ennuie à l'école » ; oui, mais quand sur Internet tout est aussi gratuit, aussi instantané et aussi ludique, comment voulez-vous ne pas vous ennuyer à l'école, à être obligé d'écouter les cours et le prof, de se taire, etc. ? Ce sont deux modes, au sens masculin de modalité, cognitifs, quasiment, qui se heurtent et qui ont du mal à communiquer ; vous savez tous les bouquins qui arrivent à cette période de l'année, écrits par des agrégés de lettres, dans des collèges de banlieue où l'on dit « mais ils ne veulent pas lire RACINE » ; c'est un choc des cultures ; je répète qu'il n'y a aucune qualification morale dans ce que je dis là, c'est véritablement un choc cognitif des cultures.

Les pubs dont je parlais tout à l'heure : le 24/24, 7/7 ; on ne va pas faire de la sémiologie du café du commerce, une pub que je trouve quand même étonnante : on a un vrai jeune qui est avec ses vrais amis qui le tirent et l'appellent, et que fait le vrai jeune ? Comme Narcisse, il se mire en son téléphone qui est aussi un miroir ; je crois que cette publicité, elle a un inconscient qui parle de manière assez symptomatique justement, j'y viendrai tout à l'heure et pour quasiment conclure : jamais sans tes potes ; et tes potes, est-ce qu'ils sont derrière toi dans la vraie vie, ou est-ce qu'ils sont mieux sur Internet ? Car là, tu n'as pas leur regard, tu n'as pas les pesanteurs, les civilités de la vraie vie ; là tu

es dans ce que j'appelle « la toute-puissance expressive », j'y reviendrai tout à l'heure. En tout cas, je crois que cette image, et la construction de cette image, est assez symptomatique, représentative de cette consommation de la communication ; pourquoi peut-on préférer l'écran à la vraie vie ? Pour le dire comme les psy, c'est peut-être parce que derrière l'écran, il y a des bénéfiques secondaires, qu'on n'a pas dans la vraie vie. Le « illimité », encore une fois, encore et tout le temps, et les seuls qui ne communiquent pas sur l'illimité, c'est Alice ; vous vous rappelez la belle fille blonde d'Alice ; et Alice, sur quoi communique-t-elle ? Je vous le donne en mille, j'en parlais tout à l'heure : sur la transparence ; elle traverse une maison et tout ce qu'elle touche devient transparent. C'est une espèce de transparence et de discours idéologique qui infuse comme cela dans les thématiques des publicités, etc.

Le deuxième cadrage, méso, c'est-à-dire intermédiaire, c'est le niveau tribal ou communautaire ; dans un premier temps, je le disais tout à l'heure et j'y reviens, la sociabilité des adolescents passe en grande partie par les nouvelles technologies ; il y a ce que les sociologues appellent « la culture de la chambre », c'est-à-dire que dans la chambre, on a un ensemble d'objets, notamment d'objets numériques et technologiques qui permettent d'avoir un accès illimité et direct avec sa bande, sa tribu, ses copains, etc. Et j'expliquais dans « le pouce et la souris » que, selon moi, la blogosphère, c'est ce que j'appelle « des chambres d'ego » ; ce sont des chambres qui permettent de démultiplier et d'hypervaloriser l'image de soi, les représentations de soi ; vous vous rappelez peut-être du film LOL avec Sophie MARCEAU, voici 2 ans ; vous l'avez peut-être vu ce film ; le film LOL montrait très bien, souvent on avait l'écran de la vraie vie et sur le côté, on avait un écran de téléphone ou d'ordinateur ; et le film LOL montrait très bien comment les jeunes se rencontrent, s'aiment, se quittent, etc. sur les nouvelles technologies. Il y a un moment tout à fait symptomatique du film où un père veut punir son fils ; il l'enferme dans sa chambre ; cela nous est tous arrivé voici quelques décennies d'être enfermé dans la chambre ; mais le père, pas folle la guêpe, ne prend pas la radio ou la guitare, il le fait au demeurant, il prend l'ordinateur portable ; sinon, le jeune enfermé dans la chambre avec sa connexion, était autant avec ses amis et sa tribu que s'il n'était pas dans sa chambre ; il aurait pu être n'importe où ailleurs ; le retour du réel, pourrait-on dire, c'est prendre la connexion ; et là, pour le coup, effectivement, on est coupé, on est dans une phase de réclusion, car on est dans l'impossibilité de communiquer et d'entrer en contact avec autrui.

Les environnements technico-relationnels des nouvelles technologies, la première raison de leur succès est qu'ils sont hyper-ludiques ; c'est-à-dire que lorsqu'on est sur Internet, on joue avec les identités, les pseudos, etc., avec la machine qui souvent va clignoter, va vous envoyer de petits messages, de petits signes, de petits clignotements, il vibre dans votre poche, etc. On joue de même avec le texte, le langage SMS, le langage MSN, avec l'orthographe, la ponctuation ; c'est tout un jeu, c'est toute une agilité mentale de jouer avec cela ; et on joue souvent avec le désir, l'art d'aller trop loin, l'art d'induire l'autre dans des discours ; on ne peut pas être trop vulgaire cash, sinon c'est contre-productif ; donc, il faut essayer de trouver les formulations, juste assez osées et parodiques pour dire les choses, qui fassent que le smiley dise qu'on les a dites sans les dire tout à fait ; c'est de la parodie, c'est du premier, c'est du deuxième degré, et cela nécessite effectivement une vraie intelligence de tous les codes que l'on manie.

Ce sont donc des univers qui sont ludiques dans un premier temps ; je crois que c'est l'arme fatale des nouvelles technologies, c'est que grâce à celles-ci, on ne s'ennuie jamais ; pourquoi les jeunes lisent-ils moins ? Je pense qu'ils lisent différemment ; j'en veux pour preuve qu'ils lisent sur écran désormais, bien évidemment ; mais pourquoi est-ce que le livre, mises à part les locomotives de la littérature pour jeunesse, Harry Potter, Eragon, etc., ce ne sont pas seulement des livres, vous le savez très bien, ce sont des films, ce sont des blogs, ce sont des produits dérivés ; donc, le livre n'est qu'un moment dans une stratégie marketing ; c'est un moment important, mais le livre s'inscrit dans une stratégie marketing plus large.

Mais pourquoi le livre connaît une certaine désaffection ? Je n'ai pas dit une désaffection certaine ; c'est parce que le livre impose une concentration, une temporalité et un silence quand même ; alors que là, dans ces univers immersifs, hyper-conviviaux, on est sollicité de tas de manières ; cela, en principe, c'est hyper-ludique, hyper-convivial ; et puis on est dans des espaces qui sont quand même, reprenons-en conscience, des espaces de la toute-puissance ; quoi qu'on veuille, on le clique et on l'a quasiment instantanément ; c'est quand même incroyable ; mais il est vrai que ce sont des espaces de toute-puissance. Ce sont des espaces solidaires ; quelle que soit la question que vous avez à poser, vous la posez à Google, ou à vos amis sur Google, et vous avez la réponse tout de suite.

Je vous pose une question étonnante : combien de questions sont posées chaque mois à Google ? J'ai la réponse, pas la peine d'aller voir sur Google : 4 milliards de questions sont posées tous les mois à Google ; j'ai une question à vous poser : à qui les posait-on auparavant ces questions ? C'est une question ! Il est vrai que les nouvelles technologies sont hyper-solidaires pour le coup ; quoi que vous cherchiez, quoi que vous vouliez, quoi que vous désiriez, finalement, vous le demandez à la machine, comme Aladin frottait sa lampe, et soudain, cela apparaît ; je crois que cette dimension magique (j'avais livré voici quelques années un livre collectif sur les adolescents, paru sous la direction de David LEBRETON, sur la dimension légendaire et magique des nouvelles technologies) mais on est entre Alice, qui passe dans le trou et qui accède à des mondes mirifiques, et Aladin, qui frottant sa lampe, voit apparaître un génie qui lui donne des tas de choses finalement. Et puis, bien évidemment, les univers numériques sont hyper-narcissisants ; en ligne toujours quelqu'un pour vous aimer, pour vous envoyer des bisous, pour vous écouter, pour vous conseiller ; il est vrai que ce sont des univers immersifs hyper-narcissisants ; on se confie parfois à des internautes, parfois à un espèce d'autrui généralisé ; on se confie à la toile, mais en tout cas, on exprime ses quêtes, ses doutes, etc.

Vous vous souvenez sans doute de ces deux adolescentes qui se sont suicidées en banlieue parisienne, en sautant du 13<sup>ème</sup> étage, en se tenant par la main ; que découvre-t-on quelques jours ou quelques heures après, c'est que tout le projet de suicide était ramé sur la blogosphère ; elles l'avaient confié en ligne et avaient dit « voilà exactement ce que l'on veut faire, on en a assez de la vie, on est dans un mal-être, etc. » ; le lendemain, les parents, les éducateurs disent « c'est un drame, que s'est-il passé ? » et on s'aperçoit que c'est l'autrui généralisé, et souvent anonyme de la toile, qui avait reçu les témoignages, les craintes, les blessures, etc., alors que la vraie vie, ou les gens de la vraie vie ne l'avaient pas entendu ou sollicité ; il n'y a aucune qualification morale dans ce que je dis, je le répète ; c'est tout simplement parce que l'Internet, les nouvelles technologies, tout cela facilite la « toute puissance expressive » comme je l'appelle ; on n'est pas jugé par le regard d'autrui, on est devant son écran et on dit à l'écran, au clavier, tout ce que l'on a envie de dire, tout ce qui nous passe par la tête ; d'ailleurs, au terme de l'ouvrage « Le cœur-net » que j'avais consacré aux sites de rencontre, j'expliquais, c'est un des résultats auxquels j'étais arrivé, que sur les sites de rencontre, on se rencontre accessoirement, mais on se raconte beaucoup plus ; que font les gens qui draguent en ligne ? Ils passent leur temps à se raconter leurs fantasmes, leurs rêves, leurs espoirs, leurs blessures, etc. On se raconte sur Internet finalement beaucoup plus qu'on ne se rencontre. C'est un dispositif favorisant la toute puissance expressive, et c'est un dispositif quand même assez narcissique et narcissisant. Les gens vous aiment, vous envoient de petits bisous, de petits pogs, etc. Et puis, derrière les écrans, des manières d'être foncièrement décomplexées : caché derrière son écran, on n'est plus exposé, a fortiori à un âge où le corps change, etc., à ce souverain juge qu'est le regard d'autrui ; les complexes sur son corps, etc., on peut quasiment les oublier, quand on est bien caché derrière son écran ; d'ailleurs, l'écran de manière tout à fait explicite fait écran ; quand on est derrière son écran, on peut se permettre d'avoir des modes d'expression beaucoup plus décomplexés que dans la vraie vie, et pour cause, on est caché, on est protégé par cet écran.

Enfin, troisième niveau, macro, consommation de communication, discours dans lesquels nous sommes pris, dont les vœux par SMS sont l'exemple le plus caricatural, méso, c'est l'aspect tribal, le film LOL en donnait un excellent témoignage, et le niveau micro individuel ; quelle est la raison du succès de la technophilie et des technodépendances créées par ces nouvelles technologies auprès des jeunes, voire des très jeunes, de plus en plus, c'est qu'il y a une excitation, des tas de manières de communiquer, qui sont différentes de celles de la vraie vie.

L'écran fait écran et notamment dans Internet, énormément de sociologues, de psychologues travaillent sur la chose ; la notion d'identité est complètement reconfigurée, travaillée, remise vraiment en question ; un sociologue parle du « je triomphant », d'autres parlent de « l'hyper-moi » ; ce sont toutes ces traces que vous laissez sur Internet et qui vous survivent ; vous mourez, et sur Facebook, il y a des memorium, où quand quelqu'un est mort, il y a encore sa fiche, et les gens viennent mettre des témoignages, des images, etc. L'hyper-moi est l'ensemble des connexions, des expressions, des liens que vous avez faits sur Internet et que l'on peut cartographier ; et on peut, sans coup férir, en regardant votre hyper-moi savoir quelles étaient vos opinions, quels étaient vos goûts, etc. Pensez à toutes les traces que vous laissez sur Internet : les historiques de connexion, les commentaires parfois, les blogs ou les fiches si vous en avez ; tout cela vous survit en quelque sorte et fait une espèce de moi numérique, parallèle à votre vrai moi, qui en anamorphose pourrait-on dire, correspond quand même à votre vrai moi.

Je parlais de « lifting identitaire », sur Internet, on a quand même une propension, vous en conviendrez, à se voir un tout petit peu plus beau qu'on n'est ; quand j'écrivais « Le cœur-net », je me souviens, je demandais aux gens « la rencontre, comment cela s'est passé dans la vraie vie ? » « il n'était pas du tout comme il s'était décrit, figurez-vous » ; c'était le témoignage qui me revenait assez régulièrement ; bien sûr, on le sait, les médias se chargent de nous le dire régulièrement, cela fait de belles histoires d'amour, cela a fait des dizaines de milliers de mariages, etc. ; néanmoins, quand je demandais aux gens « alors, la première rencontre ? » « ce n'était pas du tout cela ». On a une propension quand même à se voir un tout petit peu plus beau qu'on n'est sur Internet ; c'est ce que j'appelais « le lifting identitaire ».

En tout cas, les nouvelles technologies sont de formidables facilitateurs relationnels, qui permettent surtout de lutter contre l'angoisse, puisqu'il n'y a plus besoin d'avoir les appréhensions que l'on avait auparavant d'entrer en contact avec autrui ; quand j'écrivais « Le cœur-net », j'avais constaté que ce que j'appelle « le net sentimental », les sites de rencontres, c'est le paradis des hommes célibataires, et aussi des hommes mariés, vous le savez peut-être, d'un certain pourcentage des hommes mariés ; si Internet fait beaucoup de couples, Internet en défait aussi un certain nombre. Je ferme la parenthèse ; ce que je disais au terme du « cœur-net » est que c'est le paradis des hommes timides et des mères célibataires ; le net sentimental, les sites de rencontre sont vraiment le paradis des mères célibataires et des hommes timides ; ce sont des dispositifs qui permettent de lutter contre l'angoisse de la rencontre, contre l'angoisse d'être seul, contre l'angoisse de ne pas être jugé à sa juste valeur ou à sa pleine mesure, et contre l'angoisse du regard d'autrui.

Vous êtes souvent sur Internet dans la toute puissance, et le retour du réel, bien évidemment, c'est la rencontre dans la vraie vie, quand on ne se connaissait pas auparavant. En tout cas, en ligne les corps sont absents, c'est une des spécificités de la chose ; il y a certes la webcam, mais on peut choisir d'en avoir une ou pas, de se montrer d'une certaine manière et on ne la met pas toujours. Les corps sont absents, l'identité est souvent en suspens, puisque nous sommes souvent des pseudos sur Internet et il y a des tas de sites sur lesquels vous êtes anonyme ; sur Facebook cela fait quelques mois que quelqu'un qui s'appelle Roland BARTHES cherche à tout prix à entrer en contact avec moi ; si certains d'entre vous connaissent Roland BARTHES, ils savent que c'est un sémiologue célèbre, qui avait une chaire de sémiologie au Collège de France et qui est mort en 1981 ; quand Roland BARTHES cherche à toute force à entrer en contact avec moi sur Internet, je pense que ce n'est pas son spectre ou son ectoplasme, je pense que c'est quelqu'un qui se fait passer pour Roland BARTHES effectivement.

L'anonymat permet toutes les audaces sur Internet et concernant les ados et les jeunes qui nous intéressent ici, je reviens à ce que je disais tout à l'heure, cela permet de ne pas être jugé par le regard d'autrui, et cela permet des expérimentations relationnelles et identitaires. Et puis, il y a bien évidemment des vertus à ce que les théoriciens appellent « la communication masquée » qui est le fait d'être derrière son écran, d'être protégé par l'écran et donc, de pouvoir expérimenter des choses que l'on dit, que l'on montre, effectivement, qui font, que n'étant pas dans la vraie vie, on n'aura pas le retour de la vraie vie. J'ai coutume de dire que prendre « un râteau numérique », cela ne coûte rien ; vous prenez « un râteau » dans la vraie vie, c'est autrement plus difficile d'un point de vue émotionnel, quand vous avez traversé un bar sous le regard de 20 ou 30 personnes, pour essayer d'inviter une inconnue à boire un verre, et qu'elle vous met « un vent », comme disent les jeunes, en disant : « non, mon copain est aux toilettes, il revient dans 2 minutes » ; effectivement, il y a là un grand moment de solitude ; quand vous êtes sur Internet, vous accostez qui vous voulez, et la personne ne veut pas, à Dieu ne plaise ; elle peut même vous backlister et vous passez à la suivante.

Il y a mille vertus à la communication masquée, dont celle de faire qu'il y a un désengagement émotionnel souvent, de relations desquelles on est absent et présent à la fois. Je parlais tout à l'heure de mise en scène de soi, etc., c'est un blog avec du tout venant ; elle a 13 ans, voici une photo un peu esthétique. C'est écrit 13 ans, est-ce que j'ai l'esprit mal placé si je dis que certaines personnes ayant une propension à aimer les jeunes filles peuvent être séduites par cette photo ? Et toute puissance expressive disais-je tout à l'heure, avec des jeunes, vous le savez peut-être, je suis intervenu pendant 2 années à l'ENPJJ de Roubaix, l'école nationale de la protection judiciaire de la jeunesse.

Quand j'étais à l'ENPJJ, j'avais aimé un après-midi de formation sur l'impunité totale dans laquelle sont en règle générale les jeunes qui s'expriment sur Internet ; il est vrai qu'en règle générale, on va dire des énormités sur Internet, sur les blogs ; vous savez, chaque année, cela fait des

jurisprudences, où les profs sont diffamés, des proviseurs sont diffamés, et voici 3 ans, un prof que l'on taxait d'homosexualité, c'était à Nîmes, était devenu la risée de son collègue, tout le monde le traitait en des termes ignominieux, parce qu'il était, vrai ou faux, homosexuel, il s'est suicidé pour le coup ; petits effets techniques et technologiques, grandes causes réelles pour le coup. J'intervenais à l'ENPJJ sur cela, la diffamation, l'outrage en ligne ; regardez ce jeune, il est flouté, quel âge a-t-il ? 12 ou 13 ans ; regardez ce qu'il écrit : « votre profession : élève au collège Pierre BERTONE de merde » ; c'est son école. Il y a là une atteinte hypothétique à l'image et à la dignité de l'institution qu'est le collège Pierre BERTONE d'Antibes en l'occurrence, mais vous voyez qu'effectivement, c'est un espace d'espace de toute puissance expressive, sur lequel on dit tout ; je répète ma formule, « pour le meilleur, pour le pire, pour le rire », et souvent pour le pire, où les notions de diffamation etc. ont parfois des conséquences dans la vraie vie.

Internet au terme du propos, pour le dire un peu savamment, est un dispositif socio-technique « formidable », pourquoi entre guillemets ? « Formidable » parce que bien évidemment, c'est super, je pense plaider auprès de convaincus en vous disant qu'Internet est la plus formidable machine qui ait jamais été créée, mais seulement, on n'en fait que ce que l'on peut ou veut en faire ; ce dispositif a été livré sans mode d'emploi ; sur Internet, vous pouvez en trois coups de clics, avoir accès à toutes les conférences inaugurales au Collège de France à titre gratuit, essayez, c'est vrai, et vous pouvez avoir accès, vous le savez aussi, aux sites les plus tendancieux, voire les plus objectifs.

Internet est finalement un miroir déformant des passions humaines. Pourquoi dispositif « formidable » ? Formidable, c'est super, mais formidable étymologiquement signifie « qui fait peur » ; chez Victor HUGO, une armée formidable est une armée effrayante ; il est vrai quand même (je fais assez souvent des conférences devant des publics de bibliothécaires, de parents, de profs, d'enseignants, d'éducateurs) qu'en règle générale, on perçoit sans peine une appréhension, une anxiété, eu égard aux enjeux que j'évoquais tout à l'heure, elle est normale et légitime, et eu égard à tout ce qui se dit, à tout ce qui se trame sur Internet, et aux conséquences que cela peut avoir. La formule consacrée : « exposition à des contenus choquants et non sollicités » par exemple ; c'est effectivement une question qui se pose, qui interroge et qui inquiète les parents à bon escient ; quelles sont les conséquences ensuite, en terme de développement psychique, etc., je ne suis pas psy, mais peut-être que cela en a, d'être quand on est jeune, voire très jeune, exposé à des commentaires, des sollicitations, des contenus qui ne sont pas en règle générale tout à fait appropriés.

J'ai essayé de vous prouver, au terme de mon propos, que les nouvelles technologies recèlent tout un ensemble de qualités intrinsèques, qui font qu'elles ont su se rendre indispensables auprès de la population en règle générale et auprès des jeunes a fortiori ; et pourquoi sont-ils autant connectés ? C'est parce que, vous l'avez compris : toute puissance, communication masquée, toute cette dimension ludique, parodique, conviviale, le fait que l'on ne s'ennuie jamais, et qui pose question aux éducateurs. J'avais parlé voici quelques années pour les FRANCAS, et les gens m'expliquaient qu'il est difficile et un peu ennuyeux d'organiser des tas de jeux et même des matches de foot, et le jeune sort du terrain pour aller regarder s'il a un texto ; quand c'est le goal et que l'on va tirer un penalty, c'est super-ennuyeux ; quand c'est l'arrière et que l'équipe mène 4 à 0, cela peut le faire. C'est pour rire, mais c'est vrai, c'est une espèce de techno-dépendance, qui fait qu'effectivement, nous sommes tous hyper-connectés, parce que des discours sociaux, parce qu'une idéologie, et parce que des tas de facilités inhérentes à ces nouvelles technologies font que l'on a une propension à l'être, et les jeunes et les ados, eu égard à tout ce que j'ai pu vous dire, lutte contre l'angoisse, construction de soi, etc., subissent une techno-dépendance de fait, implicite et pourtant avérée ; combien il est difficile de faire éteindre les téléphones portables et de faire que l'on ne regarde pas ses textos pendant quelques minutes, voire une heure, qu'on n'est pas connecté ; nous sommes de plus en plus nombreux, et ils sont de plus en plus nombreux.

Au terme du propos, il faut prendre conscience que les jeunes, au sens large du terme, je le répète, adoptent des codes relationnels et peut-être mentaux nouveaux, qui viennent des TIC, difficile de faire de la prospective, difficile de se projeter, difficile d'imaginer la société qu'évoquait avec gravité Jacques CHIRAC, ce que je disais tout à l'heure, la société numérique, etc. En tout cas, ils adoptent des codes peut-être nouveaux, qui viennent de ces nouvelles technologies et avec lesquels, de plus en plus, nous devons composer.



Vous savez que le thème de la fracture numérique est à la mode ; vous savez ce qu'est la fracture numérique ? C'est le fait qu'il y ait des disparités socio-économiques dans l'accès aux nouvelles technologies ; je pense sincèrement qu'à l'échelle d'un pays comme la France, la fracture n'est pas tant numérique, elle est un peu numérique, c'est vrai que cela coûte cher ; mais on trouve un ordinateur maintenant à 200 ou 300 € et on trouve des connexions qui ne sont pas si chères que cela, eu égard au bénéfice que l'on peut attendre des nouvelles technologies ; la fracture n'est pas tant numérique qu'à mon avis générationnelle ; j'ai coutume de demander : « est-ce que vos parents ont un téléphone portable et est-ce que vos grands-parents ont Internet ? Est-ce que vos parents ont Internet ? » ; il est vrai qu'en règle générale, plus les publics sont âgés, plus ils répondent massivement non à ma question.

Il est vrai qu'Internet dont on nous rebat beaucoup les oreilles, dans la frange politique, etc., ce n'est pas encore la chose la mieux partagée ; je crois que les vrais efforts doivent être faits du côté de la réduction de l'écart générationnel, justement ; c'est exactement ce que Jacques CHIRAC disait ; je pense qu'il est beaucoup plus intelligent de faire comme DARTY, de dire « vous êtes senior, vous vous équipez en Internet, on vient chez vous, on vous explique pendant 3 heures comment cela marche » ; cela me semble beaucoup plus intéressant et intelligent que de dire à des gens qui achètent un ordinateur « on vous met tous les logiciels, toutes les dernières technicités », que parfois les gens ne vont pas savoir utiliser.

La fracture est générationnelle, elle est aussi cognitive ; il y a ceux qui ont les moyens et la prédisposition à utiliser les nouvelles technologies sans stress cognitif et sans heurt, et il y a ceux pour qui c'est extrêmement difficile, car ils pensent qu'ils ne vont pas y arriver, etc. Une télévision, c'est hyper-facile ; on appuie sur un bouton et c'est tout ; je vois avec mes parents, j'ai beau leur expliquer que l'ordinateur, c'est hyper-simple, il y a un stress cognitif : « on ne va pas savoir faire, cela va être trop compliqué, ce n'est pas pour nous », etc. Je crois qu'une réflexion globale sur la société numérique doit nécessairement prendre en compte, non pas le taux d'équipement, c'est bien d'équiper les lycées, les collèges, les régions, c'est formidable, mais aussi la manière d'accéder et d'utiliser les nouvelles technologies et de faire qu'il n'y a pas que les jeunes qui les utilisent, bien qu'il est super important qu'ils soient formés, informés et sensibilisés aux dangers d'Internet, aux limites de l'expression sur Internet, etc., mais je crois que cela doit aussi concerner les adultes et même les seniors et les aînés ; actuellement, des tas de politiques sont aussi mises en œuvre dans ce registre. Je pense en conclusion, (mais je plaide aussi des convaincus, je pense que si l'on m'a offert l'honneur de cette conférence inaugurale sur ce thème précis, c'est que l'on en était conscient), qu'il est important de mettre les TIC, les technologies de l'information et de la communication, en débat dans chaque famille.

Je me souviens d'une mère qui m'expliquait, quand je menais mon enquête en 2005 : « vous savez, Monsieur, pendant qu'elle est sur Internet, au moins elle ne traîne pas dans la rue » ; c'est une manière de voir les choses, vous en conviendrez ; je lui demandais « Madame, l'ordinateur est où ? » « elle voulait que je le mette dans sa chambre, finalement on a mis l'ordinateur dans sa chambre, comme cela, elle est tranquille, elle ne vient même plus dîner avec nous du coup, elle est sur son ordinateur, c'est bien, elle est avec ses amis » ; je suis un peu « vachard » pour finir, mais il est vrai que le mettre en question dans chaque famille, je ne dis pas de censurer ou d'interdire, je dis à tout le moins de contrôler ; cela dépend des âges, des sexes, de tas de choses ; mais je ne sais pas si un jeune de 10 ou 12 ans, qui a une connexion illimitée, sans contrôle de ses parents, dans sa chambre, c'est un service à lui rendre ; vous me répondez ? Je pense que vous me répondrez tout à l'heure. Dans chaque classe, c'est important, Internet nous donne un accès à des corpus infinis de savoir, et je pense que la vraie éducation qui s'impose, le vrai cours qui devrait s'imposer en 2010 est un cours que j'appelle « la dialectique numérique », bien penser avec l'aide des nouvelles technologies, bien utiliser les nouvelles technologies, sélectionner les sources d'information, les hiérarchiser, les pondérer ; c'est quelque chose de fondamental.

Dans chaque classe donc, et dans chaque espace adolescent ; j'interviens assez régulièrement, et j'étais voici 10 jours à Caen pour la MDA (maison des adolescents), je pense que dans chaque espace adolescent, la place, la fonction, les potentialités et les limites des nouvelles technologies doivent être clairement posées. Je l'ai dit pour ouvrir, et je le dis pour conclure : on ne peut quasiment plus vivre sans ces nouvelles technologies, entre nous et les autres, entre les ados et les adultes ; mais encore faut-il les mettre en débat, et parfois les mettre un tout petit peu à distance critique.

L'anecdote des SMS, je le raconte à mes étudiants, et l'année d'après, ils me disent « vous avez raison, c'est complètement ridicule, de recevoir des mails ou des vœux par Internet, qui ont été envoyés à 90 destinataires, on ignore la personne qui l'a envoyé », est-ce que la personnalisation de la relation, finalement, j'essaie de les interroger là-dessus, n'est pas un tout petit plus intéressant ? En général, ils me répondent « oui, ce n'est peut-être pas plus mal de connaître les gens qui nous écrivent et à qui on écrit, plutôt qu'envoyer mécaniquement des vœux numériques à des dizaines, voire à des centaines de personnes ». Ce n'est pas parce que les médias nous disent de faire les choses en boucle et en réseau et que l'on nous dit que c'est une révolution au Journal de 20 heures qu'il faut effectivement tout de suite le faire, pour autant. Et au terme de mon propos, j'espère déjà ne pas être passé pour un technophobe, ce que je ne suis pas, je suis contre les nouvelles technologies, mais selon la formule consacrée « tout contre elles » car les formidables potentialités relationnelles, culturelles, etc., je pense que j'en ai tout à fait conscience, je les utilise au quotidien comme vous tous bien sûr ; je crois que tous ces débats sur la place des nouvelles technologies, sur les politiques autour des nouvelles technologies, eu égard aux formidables potentialités de ces nouvelles technologies, il faut les aborder avec sérieux, mais sans trop d'anxiété.

Nous vivons après tout une époque formidable, puisque pendant des décennies, les médias étaient toujours les mêmes, les choses étaient pétrifiées, et nous vivons finalement avec la globalisation, la mondialisation et Internet, à mon avis, une époque formidable qu'Internet décuple, vectorise ; il faut l'envisager comme tel à mon avis ; c'est une chance que de vivre cette époque et d'accompagner des jeunes qui en seront les acteurs demain. Nous avons une grande responsabilité qui est celle de les accompagner au mieux, de ne pas interdire, de ne pas censurer, mais de comprendre et véritablement d'accompagner. Je vous remercie de votre attention.

Maintenant, je pense que la parole, les témoignages, les questions, les commentaires, peuvent venir à nous. Nous répondrons à vos questions, mais ce peut être aussi des témoignages, je le répète.

### ***Bernard POZZOLI***

Je suis à la tribune pour que Pascal ne soit pas seul, mais c'est bien sûr lui qui va répondre à vos questions ; je le remercie de cette intervention brillante et intéressante, de mon point de vue, très vivante.

### ***Andréa QUERAUD, Elu à la ville de Cahors***

J'ai plusieurs défauts ; je suis élu au conseil municipal de Cahors, animateur dans un foyer de jeunes travailleurs, père dans une famille recomposée ; les publics changent, les problématiques restent les mêmes ; je suis sur Facebook et sur Twitter ; je voulais vous remercier, Monsieur, je suis venu vérifier un certain nombre de choses ; manifestement aujourd'hui, je sais que je ne suis plus jeune ; est-ce un problème ? Je n'en sais rien. J'ai une machine à laver, je fais les courses aussi ...

Beaucoup de choses dans votre exposé très riche ont fait écho, j'ai de la chance car étant élu et animateur, je peux avoir plusieurs visions des choses ; il est vrai que de plus en plus, j'ai tendance à dire dans mon métier « mais à cette époque, moi je » ; j'ai 38 ans, j'ai connu FR3 et la télé en noir et blanc ; de mon temps, on n'envoyait pas de texto, on avait un téléphone gris, 5 minutes par jour pour téléphoner, cela semble être la préhistoire, et c'était pourtant il n'y a pas si longtemps que cela ; j'ai connu des jeunes à l'époque qui n'avaient pas de téléphone portable, et cela a existé. J'ai l'impression que je suis vieux, mais je pense que ce n'est pas grave ; j'ai l'impression que je suis à un moment de mon histoire personnelle, mais il y en a sûrement plein d'autres comme moi, qui ne sont plus jeunes, qui ne sont pas encore des vétérans, qui sont dans cette espèce de médiation intergénérationnelle.

C'est « con », la médiation, car parfois on tend les bras, on tire dessus, et on a l'impression que cela tire de plus en plus ; c'est aussi un peu la définition du métier d'animateur ; parfois, j'avoue que je suis un peu dépassé ; quand vous parlez de « blessure narcissique », que les jeunes sont tous à la salle infos, font « chier », car ils ne viennent pas à ce que nous proposons ; mais pourquoi ne viennent-ils pas ? Y a-t-il donc besoin d'y avoir des animateurs ? Y a-t-il besoin de faire du lien ? Y a-t-il besoin de faire autrement ?

La question est posée à la partie animation de ce séminaire ; j'ai un peu « la trouille » par rapport à ce que vous disiez sur la transparence ; je veux pouvoir continuer d'avoir un jardin secret, mais c'est moi qui le veux ; si je commence à le vouloir pour les autres, est-ce que je suis toujours un élu démocrate ?

Une autre dimension qui m'interroge, qui interroge la partie élue de mon être, c'est la démocratie, car dans mon expérience et ce que l'on m'a transmis, cela prend du temps ; je travaille depuis plus longtemps avec des jeunes qu'avec des élus et figurez-vous que je pense qu'il est plus facile de travailler avec les jeunes ; je ne m'interroge pas trop sur la capacité d'écoute des jeunes, même s'il faut arriver à trouver de nouvelles techniques pour capter l'attention ; en revanche, je m'interroge sur la capacité d'écoute des élus ; je fais comme vous, je le dis sans jugement ; les élus submergés par un emploi du temps incroyable, qui regardent leur téléphone portable, je le fais, pas forcément pour voir les textos, mais pour voir l'agenda ; ils ont des difficultés à se poser à un endroit et être à 100 % à l'endroit où ils sont posés ; comment fait-on de la médiation là-dedans, sachant que l'élu n'est pas un médiateur, c'est un décideur ?

Je terminerai sur une réflexion : j'ai regardé Twitter avant que vous ouvriez la conférence, et j'ai trouvé un Twitt assez sympa sur une interrogation concernant un ministre, porte-parole du gouvernement, qui avait plus ou moins interdit ou menacé les jeunes lorsqu'ils participeraient, et ils ont participé aux manifestations, et le Twitt disait que finalement, il y avait beaucoup moins d'interrogations sur la jeunesse des personnes qui étaient membres de l'UMP Lycées. Nous sommes aussi dans ce décalage de discours, nous sommes aussi dans ces contradictions ; j'en prends plein la figure dans les contradictions, mais nous sommes tous ensemble.

### ***Pascal LARDELLIER***

C'était un témoignage très riche plus qu'un ensemble de questionnements et d'expériences dont vous faites part ; même Nicolas SARKOZY quand il est avec le Pape regarde ses SMS. Cela a fait beaucoup gloser ; je crois que ce jour-là, il aurait beaucoup mieux fait d'attendre un tout petit peu, un quart d'heure, pour lire son texto, car cela tourne en boucle sur Internet, pour le coup.

Vous soulevez une question fondamentale ; je crois que la grande différence entre les cultures numériques et les cultures traditionnelles et antérieures, c'est la question de la temporalité ; c'est qu'auparavant, les processus démocratiques, les processus pédagogiques entre autres, ou les processus relationnels, la découverte de l'amour, etc., étaient des choses extrêmement lentes, avec des temporalités très lentes, dans lesquelles les choses, les sentiments, les émotions infusaient ; alors que maintenant, de plus en plus, les choses sont extrêmement rapides, voire instantanées ; je crois qu'il y a là des incidences, citoyennes et cognitives, je le dis ainsi, dont on n'a pas encore mesuré toutes les conséquences ; mais est-ce que cela ne va pas, je ne voudrais pas exciter les foules avant de vous quitter, car malheureusement je ne pourrais pas assister à la suite de vos travaux, j'en parle parfois avec des psychanalystes, etc., favoriser l'émergence (c'est une question que je pose) d'une génération toute puissante et qui n'aura finalement quasiment jamais connu la frustration ? On peut poser la question en tout cas ; de tout le temps vouloir frotter la lampe d'Aladin et voir le génie qui nous apporte les gens, les contenus, etc., dont on avait rêvé, n'est-ce pas une manière de s'affranchir de la frustration et de l'ennui ?

Vous savez très bien que l'adolescence est aussi un temps, pour celui de ma génération, qui est celui de l'ennui mais l'ennui est générateur de l'imaginaire et de la rêverie ; je pense que ce sont effectivement les peurs, les inerties, les ennuis de l'adolescence qui sont aussi constructifs de l'adulte en devenir. On peut se poser la question : ces téléphones que l'on frotte un tout petit peu, des univers mirifiques qui apparaissent, cela va peut-être castrer la frustration et qu'une toute puissance va apparaître et effectivement, là, il y a des implications de divers ordres ; je ne veux pas vous casser le moral, mais bon ... La temporalité est la chose la plus importante de cette révolution des nouvelles technologies.

### ***Nathalie SELLIER, Informatrice jeunesse pour la ville de Viry-Châtillon en Essonne, Ile-de-France***

Un témoignage et peut-être aussi quelques questions : dans ma pratique professionnelle, cela fait maintenant un peu plus de 10 ans que je travaille avec le public jeune, en tant qu'informateur jeunesse, j'ai vu évoluer leur relation à l'information, leur rapport à l'information et aussi leur rapport avec tous ces outils et notamment le téléphone portable que je qualifierai de « doudou » maintenant ; c'est vraiment un nouveau « doudou », ils se sont séparés de celui en peluche quand ils sont entrés à l'école primaire, ou peut-être déjà à la maternelle, mais leur doudou de tout le reste de leur vie sera dorénavant leur téléphone portable ; il est comme vous l'avez dit, le moyen de ne plus jamais être seul, y compris quand on rentre à la maison, que les parents ne sont pas là, il y a quand même quelqu'un en ligne à qui on peut poser des questions, parler, que l'on peut interroger ou pas.

C'est la première chose qui me venait à l'esprit ; sur leur relation à l'information, mon travail aujourd'hui consiste, pour une partie d'entre eux, non pas à leur livrer l'information « primaire », mais à valider celle qu'ils ont déjà pris la peine d'aller chercher sur Internet, à valider ou invalider, et c'est surtout d'invalider que l'on me demande finalement ; ils veulent faire infirmier, ils ont trouvé 40 façons d'étude et de réponse à leur question quand ils l'ont posée à Google, 50.000 personnes leur ont répondu, généralement cela donne 50.000 réponses différentes ; le boulot des informateurs jeunesse et des professionnels de la jeunesse en règle générale, consiste en bonne partie maintenant à aller leur démêler le vrai du faux et à valider cette information qu'ils ont trouvée, et en expurger tout ce qui n'est pas bon ou qui ne correspond pas à eux. Peut-être que les gens ne seront pas d'accord avec ce que je viens de dire, mais l'on pourra en tout cas entamer la question.

### **PascalLARDELLIER**

Je suis d'accord avec vous et l'expression « doudou numérique », je l'écris d'ailleurs, je l'employais dans mon livre « Le pouce et la souris » à propos du téléphone mobile ; il y a eu les vrais doudous, qui existent encore au demeurant ; vous vous rappelez, voici 15 ans, les tamagoshis ? Les petits animaux ? Et maintenant, l'iPhone est un tamagoshi beaucoup plus intéressant ; je parle toujours de la lampe d'Aladin, on le frotte un peu et soudain, nos amis arrivent, sont convoqués comme par magie ; c'est formidable. Savez-vous d'ailleurs que maintenant, le téléphone portable, 80 % des gens, c'est le dernier objet qu'ils regardent en s'endormant, et c'est le premier objet qu'ils regardent en se réveillant ; quand je parlais de l'intrusion et de l'essor des écrans ... C'est vrai ce que je vous dis ; quand je parlais de cette montée, de ce fol essor des écrans dans nos vies ... Je n'ai plus de réveil, je regarde mon iPhone en m'endormant, je le regarde 3 fois la nuit pour savoir quelle heure il est et c'est lui qui me réveille le matin ; on est 80 % dans ce cas. C'est quand même étonnant.

### **Bertrand LIOCOURT, Directeur d'un centre social à Pau**

Quelques remarques simplement ; il est vrai que l'on a l'impression qu'il y a eu les nouvelles technologies, maintenant les TIC ; en fait, le système de pensée est vieux, il date de 1700 et quelques, ce sont les encyclopédistes qui l'ont inventé, qui permettaient d'entrer dans un livre à n'importe quel endroit du livre, sans commencer forcément par le début et sortir par la fin ; c'est une amplification de ce système de pensée ; on n'invente pas grand chose là-dessus.

Je me penche plus sur la question du principe d'économie, qui fait qu'il y a une démocratisation aujourd'hui, un accès aux outils de la communication qui est beaucoup plus important, et que l'on aborde à mon avis assez rarement ; on porte souvent la question de l'Internet comme un mode nouveau de communication, vous l'avez dit tout à l'heure, c'est la première fois qu'une génération crée quelque chose sans que les générations précédentes l'ait aidée, et je pense que c'est en partie faux. Voici plus de vingt ans, j'ai connu la CB, qui était déjà un mode de communication qui échappait complètement aux générations précédentes, en dehors de toute réglementation ; il y avait une partie de la jeunesse de l'époque qui s'en était emparée, sauf qu'au niveau économique, c'était beaucoup plus cher ; là aussi, j'ai l'impression qu'il n'y a pas quelque chose de nouveau, il y a simplement une démocratisation économique ; et un point aussi sur cette démocratisation économique, je crois qu'il y a un rapport nord/sud qui est en train de se faire ; quand on parle de fracture numérique, je ne la vis pas en terme de local, au niveau national, mais je me pose là aussi la question de cette domination de l'accès à l'information du nord par rapport au sud. Je pense qu'on ne l'anticipe pas.

Dernier point : la sauvegarde de l'information, car les supports que nous avons, les clés USB que nous avons tous, ou les cartes SD que nous avons tous, dans 3 ans, déjà à mon avis, il n'y aura plus aucun lecteur pour pouvoir réutiliser l'information, et on sait que le support magnétique se démagnétise de toute manière.

### **PascalLARDELLIER**

Merci de votre témoignage ; il est vrai que c'est une question ; les aspects géo-politiques et géo-économiques, je ne pouvais pas les aborder bien sûr, ce n'était pas le thème du jour ; vous avez raison sur la fracture numérique à l'échelle de la planète ; vous tapez sur Google image la carte des connexions Internet à l'échelle de la planète ; et la carte qui remonte est tout à fait explicite de ce que vous dites là, avec d'immenses continents quasiment pas connectés et quelques zones hyper-connectées.

Pour faire suite à ce que vous dites, vous l'avez peut-être un tout petit peu vu dans mon propos, je suis un fan de Jean de LA FONTAINE ; j'ai eu la chance d'acheter, il y a quelques années, une édition

illustrée par Gustave DORE de 1860 et quelques ; un immense bouquin, que je n'ai pas payé si cher que cela au demeurant ; j'ai acheté voici 10 ans un CdROM La FONTAINE fait par Larousse Multimédia, etc. Bien évidemment, je peux encore feuilleter avec délices mon bouquin de 1861 je crois, je vous le donne en mille, le CdROM d'il y a 10 ou 12 ans, je l'ai utilisé un jour dans mon Mac, il est complètement illisible ; je n'ai plus les bons logiciels, il est obsolète, un écran noir s'affichait ; résultat des courses, je l'ai acheté quasiment pour rien ; c'est tout à fait représentatif de ce que vous dites là ; on devrait plus se poser la question de la transmission, effectivement.

Il faut toujours tout sauvegarder selon les techniques les plus actuelles ; j'ai chez moi des disques ZIP ; vous voyez ce que c'était voici une époque, il y a dix ans ? J'avais tout sauvegardé à l'époque sur des ZIP que je ne peux même plus lire ; on sauvegarde frénétiquement des choses, mais c'est une autre question, un autre débat.

### ***Participant***

J'avais une question qui n'est pas forcément très simple ; vous parliez tout à l'heure du multitasking, est-ce que cela ne pose pas des problèmes pour apprendre, la régression de la mémoire, etc. ? On sait bien que l'évolution de la société humaine est passée de l'oral à l'écrit ; est-on là dans une nouvelle évolution qui est la génération digitale, je ne sais comment l'appeler, ou une évolution plus numérique ? Est-ce notre aspect cognitif plutôt qui va évoluer ou non ? Quels sont les penchants ? Est-ce positif ou négatif ?

### ***Pascal LARDELLIER***

Il n'est pas évident de répondre à une question aussi profonde et complexe. Je l'ai un tout petit peu abordé ; voici quelques années, j'avais participé à l'avant-dernier numéro du Monde de l'Education qui s'est arrêté voici 2 ans ; le thème, vous pourrez retrouver le numéro, il est « collector », c'était « apprendre avec un cerveau numérique » ; dans ce numéro, on expliquait quels étaient tous les bouleversements cognitifs à l'œuvre, justement, une impatience, un rapport beaucoup plus ludique, au contenu culturel, et au contenu pédagogique, et surtout ce multitasking ; je ne suis pas psychologue cognitiviste, mais je suis certain, et on le voit chez les jeunes à qui on a affaire, on voit qu'il y a des transformations ; je ne dis pas qu'elles sont radicales et profondes, mais il y a effectivement des transformations, liées aux modalités de l'interface et de l'interaction.

Je le disais tout à l'heure, il est vrai que le livre nous imposait une introspection et une temporalité, une concentration, qui ne sont plus du tout les mêmes que l'écran d'ordinateur ; un jeune, un collégien (jeune est trop générique) travaillant sur son ordinateur, en règle générale, en même temps, va chatter, jouer, s'informer, télécharger, forcément cela a des incidences ; je pense que vous trouverez sans peine des travaux de psychologues qui répondront à votre question ; forcément, cela a des incidences sur la mémoire et sur la manière de s'approprier et d'intégrer les données culturelles ; je pense que c'est évident, mais je n'ai pas de réponse de spécialiste là-dessus. Ensuite, vous dire si c'est bien ou pas bien, je ne veux pas du tout prendre position car on ne peut pas qualifier les choses moralement ; c'est difficile de dire « c'était mieux avant, c'était mieux avec le livre » ; ce n'est pas évident.

### ***Bernard POZZOLI***

Nous allons devoir limiter les choses ; le sujet très intéressant il est vrai, et la présentation de l'intervenant aussi, mais nous avons à 17 heures la rencontre des territoires au CREPS, à 5 ou 10 minutes ; il faudrait une pause entre les deux pour certains ; il est 16 heures 35, mais encore une ou deux questions et peut-être que pour le 10<sup>ème</sup> anniversaire de Neuj Pro l'année prochaine, nous réinviterons Pascal LARDELLIER pour poursuivre ce débat ? Je prends rendez-vous.

### ***Pascal LARDELLIER***

Pourquoi pas ? Je vous ferai quelque chose de complètement différent l'année prochaine. On peut m'écrire, car je suis sur Internet ; c'est incroyable ! Mais si on tape « pascal.lardellier » avec un @, normalement, on tombe sur une adresse qui permet de me contacter.

### ***Anissa BOUVARD, Service jeunesse du Conseil Général des Bouches du Rhône***

On réfléchit beaucoup sur comment informer les jeunes sur nos actions et nos dispositifs ; il est toujours difficile de trouver l'outil, car on irait plus facilement vers les nouvelles technologies, mais est-ce finalement le meilleur moyen de communiquer avec eux ?

**PascalLARDELLIER**

Disons que l'on peut difficilement communiquer avec les jeunes en 2010 sans passer par les nouvelles technologies ; il y a peut-être des modalités alternatives d'entrée en relation, mais bon ... Regardez l'Etat qui est obligé d'offrir des abonnements d'un an à la presse pour que les jeunes daignent prendre un journal papier ! On peut prendre le parti délibéré de communiquer par d'autres voies techniques et médiatiques, je pense qu'il est difficile de s'en passer.

**BernardPOZZOLI**

Au niveau du Conseil général de l'Allier, on essaie bien sûr d'aller à la rencontre des jeunes, de voir comment on peut débattre avec eux, c'est très difficile ; en revanche, nous avons créé un site Internet jeunes.allier.fr, récemment, qui a été fait par les jeunes eux-mêmes et pour eux ; ce sont eux qui ont défini les rubriques, le logo, etc. Et quand nous avons eu des informations à leur faire passer, quand nous avons créé le premier rassemblement culturel pour les jeunes cette année, le MAGMA 03, qu'il y a eu des informations sur le transport scolaire, nous l'avons fait par les SMS ; c'est quand même une solution, d'abord très pratique, et qui leur correspond complètement.

**PascalLARDELLIER**

Vous avez raison, en faire les acteurs de l'information, je pense que c'est une stratégie extrêmement importante. Au moins, ils sont partie prenante des modalités ; ce que vous dites est très important ; que des adultes ou des techniciens fassent des outils et les mettent à disposition des jeunes, je pense que c'est mettre un peu un coup d'épée dans l'eau ; en faire pour le coup des acteurs de la communication numérique, c'est sans coup férir arriver à toucher les cibles, en terme de stratégie de communication.

**FlorenceBAS-GRIVEL, Animatrice à la Mairie de Bourges dans un service jeunesse**

J'aurais aimé savoir, dans l'identité reconfigurée au niveau des jeunes, est-ce que cela veut dire qu'Internet affranchit de la mixité ? Je trouve quand même qu'il y a une mise en beauté au niveau de l'image, qu'il n'y a pas une différenciation flagrante entre les garçons et les filles. Est-ce que cette mixité existe toujours sur Internet ou est-ce que tout le monde d'une certaine manière est égal ?

**PascalLARDELLIER**

Quand vous parlez de mixité, cela veut dire quoi ?

**FlorenceBAS-GRIVEL**

La place de l'homme, la place de la femme, dans l'expression de tous les jours, les hommes sont un peu sur-puissants, les femmes sont un peu plus mises en beauté ; on crée une différenciation.

**PascalLARDELLIER**

Ah bon ? Je n'avais jamais vu cela !

**FlorenceBAS-GRIVEL**

Je voulais savoir quelle était cette place dans votre étude par rapport aux jeunes ; est-ce plutôt unisexe ?

**PascalLARDELLIER**

Les catégories de genres, les filles et les garçons sont représentés de manière assez équilibrée en terme de pourcentages dans un premier temps, et dans un deuxième temps, je l'expliquais tout à l'heure, subsistent quand même dans les nouvelles technologies des traits stéréotypés de la vraie vie qui désespéreraient les militantes féministes, je peux le dire ainsi ; en règle générale, attention je raisonne de manière vraiment très générale, il y a une propension pour les femmes (je cherche la bonne formulation, il faut faire attention à ce que je dis ... je ne peux pas répondre, c'est trop compliqué).

Quand on regarde, je vous le disais tout à l'heure, j'ai fait un article pour un livre « qu'est-ce que l'adolescence ? » et je vous renvoie à cet excellent bouquin, petit dictionnaire qui est paru aux Editions Sciences Humaines ; cet article portait sur la répartition en terme de genres des pratiques numériques ; j'avais constaté quand même que les collégiens ont pour les garçons une propension à parler moto, technique, technologie et jouer à des jeux de guerre, et les filles avaient quand même une propension à chatter, à bloger, à dire « je serai la plus belle pour aller ce soir en boîte de nuit » ; je l'avais quand même constaté.

Loin d'être un outil d'émancipation ou loin d'œuvrer à une émancipation de la femme, Internet, à travers les représentations et la pression de la conformité qu'il exerce, va à mon avis vers une reproduction de ce qui se passe dans la vraie vie ; je le pense. J'ai une étudiante qui soutient la semaine prochaine à Dijon un master 2, l'ancien DEA, elle a travaillé sur les profils sur Facebook ; elle a analysé des centaines et des centaines de profils, elle a mis au jour les grandes catégories de profils : les profils réalistes, romantiques, esthétisés, potaches, parodiques, et on voit qu'il y a quelques grandes familles qui permettent de se mettre en scène sur Facebook ; si vous analysez des centaines de fiches, en règle générale, vous voyez que vous rangez les photos que les gens mettent en ligne dans quelques grandes catégories qui elles-mêmes sont des stratégies relationnelles, ce que j'évoquais tout à l'heure : romantique ou esthétique, on essaie de paraître beau, etc. Potache, on va faire des grimaces, on va se montrer sous des jours parodiques, etc.

### **Cédric KEMPF, Mutualité Française Auvergne**

Je vous ai entendu parler beaucoup de l'aspect vitesse, à quel point cela tourne vite ; ma première question est : est-ce que justement, cette question de vitesse n'inquiète pas encore plus les adultes dans le fait que tout leur échappe encore plus, avec encore moins de maîtrise sur ce qui se passe ? Et cela exacerbe ce sentiment que tout file et que l'on ne peut plus rien tenir de la part des jeunes sur cette question de vitesse. Et deuxième question en lien, par rapport aux politiques jeunesse qui se construisent, de mon point de vue dans la question du temps, comment prend-on cela en compte ? La question d'une certaine lenteur positive d'établir une politique jeunesse, avec la question de la vitesse avec laquelle tous les éléments que vous avez mis en avant ont l'air prégnants ?

### **PascalLARDELLIER**

Tous les questionnements et enjeux dont il est question aujourd'hui rejoignent cette question de la temporalité, que je n'ai peut-être pas assez abordée, sauf quand j'ai dit « gratuit et instantané », qui vraiment affleure, est un fil rouge ; il est vrai qu'auparavant, les processus démocratiques, la politique se fondaient sur un ensemble de rites, le rite de l'isoloir par exemple, et sur un ensemble de temporalités plutôt lentes : le débat démocratique, la production dans les cellules, dans les comités, dans les syndicats, etc., de propositions qui elles-mêmes remontaient.

S'entrechoquent actuellement ce modèle de la démocratie lente et collective, avec une démocratie, dont la télé-réalité ou Miss France me semblent être les porteurs, qui est celle d'une démocratie qui se fonde, non pas tant sur une réflexion que sur du réflexe, qui lui-même se fonde sur un caractère instantané ; ce n'est pas évident, car il y a 2 modèles politiques et cognitifs qui s'entrechoquent, on en revient toujours à cela ; d'où l'impression parfois de dialogue de sourds que ressentent les éducateurs, les élus, les enseignants. De quoi est-il question dans le film « Entre les murs » ? Il n'est jamais question des contenus, il n'est question en permanence que de « on s'ennuie », « la temporalité », « la modalité des relations », « le statut du prof » etc. Je crois que cela met bien en exergue, effectivement, ce choc politique, cognitif, qui nous est posé comme un défi ; je le pense véritablement.

Car ce n'est pas évident, je reviens à la frustration que j'évoquais tout à l'heure ; quand froter la souris ou l'iPhone permet d'avoir accès à tous les univers instantanément, il n'est pas évident d'apprendre et la frustration et la lenteur. Donc le débat reste ouvert ; nous expérimentons actuellement encore des choses qui vont se mettre en place tout doucement ; Jacques CHIRAC et tous ses experts avaient vu juste en disant que l'entrée démocratique et harmonieuse dans la société numérique est l'un des grands challenges ; c'était l'une des questions qui affleuraient de mon propos, je crois.

J'ai participé voici 1 an et demi à une journée à Dijon avec le bras droit de Madame KOSCIUSKO-MORIZET, secrétaire d'Etat à l'économie numérique et je lui avais dit « je déplore que, quand on est en période pré-électorale, on nous tartine de la société numérique », mais quand même, je ne pense pas faire scandale en le disant comme cela, le Secrétariat d'Etat à l'Economie Numérique ; il est quand même dommage que l'étiquetage du Secrétariat d'Etat ne soit pas des enjeux sociétaux et citoyens, mais des enjeux purement industriels : « économie numérique ». Il m'avait répondu « no comment » ; c'est Bernard BENNAMOU, pour ne pas le nommer, un de ses bras droits, un de ses conseillers ; je crois que le politique ne doit pas seulement penser la chose en termes industriel et économique, mais doit aussi prendre en compte les enjeux citoyens, éducatifs, relationnels, et cognitifs pour le coup, qui sont encore l'un des grands impensés du débat.

Heureusement qu'il y a des débats dans les corps intermédiaires que vous représentez ici, où l'on se saisit de cette question : les MDA, les FRANCAS, vous, etc. Il y a énormément de colloques, de séminaires, de symposium qui parlent de tout cela ; heureusement, car les médias parlent assez peu de tout cela ; les médias sont dans le manichéisme ; c'est un univers merveilleux et mirifique grand 1 ou grand 2, Internet, c'est un univers peuplé de cyber-criminels, de pédophiles, etc. Ce n'est pas seulement cela ; je le disais tout à l'heure, Internet permet de vectoriser les penchants humains, qu'ils soient bons ou mauvais.

***Bernard POZZOLI***

Merci, merci à Pascal LARDELLIER, je le répète, Professeur à l'Université de Bourgogne, qui a écrit « Le pouce et la souris » mais va écrire d'autres livres nous a-t-il dit ; merci pour cette conférence et rendez-vous pour vous toutes et vous tous au CREPS pour la rencontre des territoires. Nous pouvons applaudir Pascal LARDELLIER.